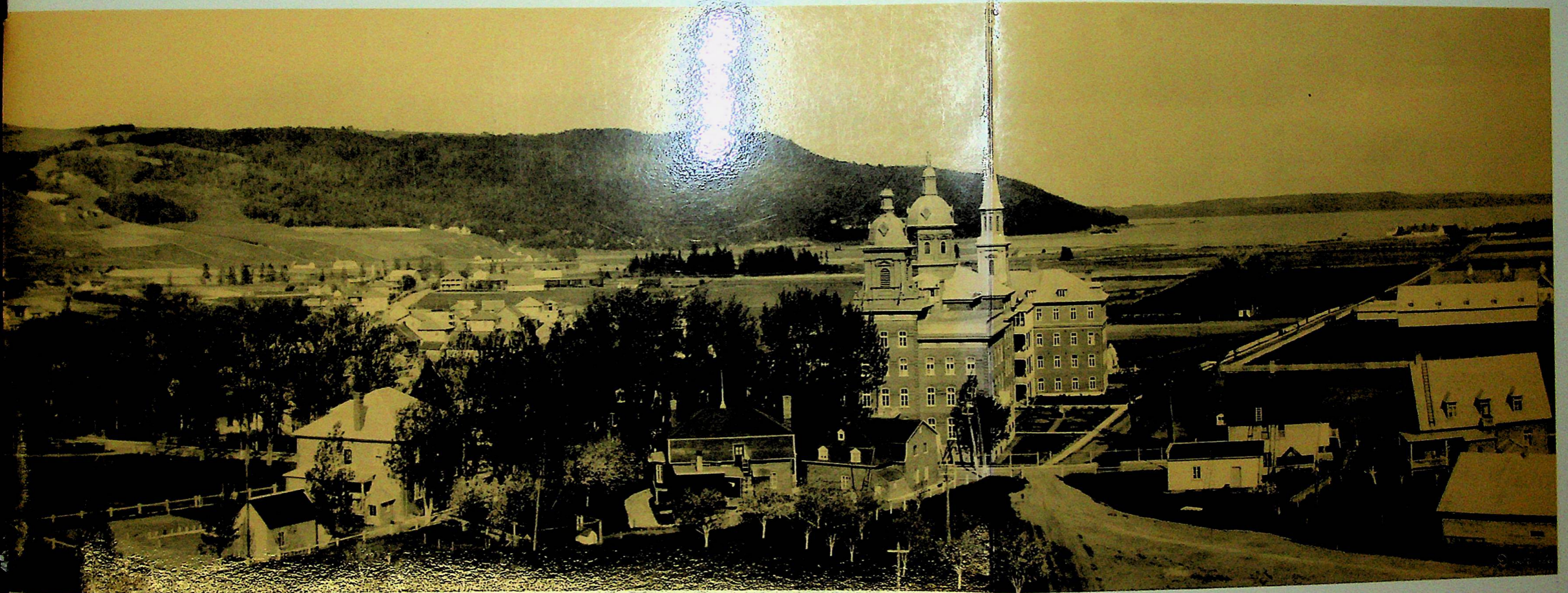


CHARLEVOIX

Revue de la Société d'histoire de Charlevoix

Numéro 18, Mars 1994



C H A R L E V O I X

1984 - 1994

La Société d'histoire de Charlevoix a dix ans

Dix ans déjà. Un peu d'histoire. Quelques souvenirs. Il importe de prendre le temps de retracer les origines de ce projet régional de conservation et de mise en valeur du passé charlevoisien.

Dix ans et beaucoup plus... Des années pionnières avant la fondation de cette Société d'histoire vraiment régionale...

Les prémisses

Le nom de l'attachant capitaine Roland Gagné de Pointe-au-Pic revient à notre mémoire. Dès 1962, il convoque une réunion où l'idée de fonder la Société historique de Charlevoix se discute. Il y invite Mgr Victor Tremblay de la Société historique du Saguenay. Mais le projet ne prend pas forme...

Plus tard, de 1967 à 1969, des citoyens de Pointe-au-Pic et de La Malbaie fondent une première Société historique de Charlevoix. Ils apposent une plaque commémorative marquant le centenaire de la chapelle protestante de Pointe-au-Pic en 1967. Ils tiennent des activités au Domaine Fish du même lieu. Toutefois, le zèle des débuts s'estompe vite et cette première Société historique sombre dans l'oubli.

Pendant ce temps, à Baie-Saint-Paul, de vaillants pionniers rêvent aussi à la fondation d'une Société d'histoire régionale. Au premier chef, l'abbé Jean-Paul Tremblay dont l'oeuvre écrite constitue une pierre d'assise essentielle dans la mise en valeur de l'histoire de Charlevoix. Il y a aussi le regretté abbé Arthur Daniel qui fonde un comité du patrimoine à Baie-Saint-Paul durant les années soixante-dix.

Pourtant ces initiatives demeurent locales. Elles n'aboutissent pas à un projet vraiment régional. Un autre effort est fait en novembre 1979 à La Malbaie: des gens de l'est et de l'ouest de Charlevoix se rencontrent en vue de former enfin une Société d'histoire. Le projet demeure sans suite.

La fondation

Mais voilà qu'à l'été 1982, par suite d'une initiative personnelle de ma part, des historiens de Charlevoix se réunissent pour parler d'un projet de rédaction d'une synthèse de l'histoire de Charlevoix. Le groupe composé de cinq chercheurs se réunit à quatre reprises au cours de cet été-là.

L'été suivant le groupe s'adjoint d'autres participants. Il est incorporé sous le nom de Groupe de recherche sur l'histoire de Charlevoix. Il devient rapidement le promoteur de projets de mise en valeur des archives régionales et parraine notamment l'élaboration d'une bibliographie de Charlevoix parue en 1984 grâce à la collaboration de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQR).

Toutefois, la formule du groupe de recherche montre vite ses limites. Le projet de synthèse de l'histoire de Charlevoix apparaît prématuré étant donné le peu d'avancement de la recherche à ce sujet. Plusieurs participants proposent bientôt la formation d'une véritable Société d'histoire de Charlevoix. Ce projet est proposé aux membres le 28 juin 1984.

Au cours de cette réunion où se retrouvent une douzaine de passionnés d'histoire de Charlevoix venus de l'ensemble de la région, la décision de fonder la Société d'histoire de Charlevoix s'impose d'elle-même. Il faut noter la présence d'un représentant de la Société historique du Saguenay, monsieur Roland Bélanger, venu assister à cette naissance autrefois appuyée par Mgr Victor Tremblay. Il y avait aussi monsieur Roland Gagné, fort heureux de voir ce rêve se réaliser finalement... Mais le brave capitaine est mort quelques mois plus tard. Faut-il dire qu'il nous manque encore...

Les réalisations

Et depuis dix ans, quelles sont les réalisations de la Société d'histoire de Charlevoix? D'abord la création d'une revue de grande qualité dont 18 numéros sont déjà parus. Puis la formation d'un centre d'archives régional accessible aux chercheurs. Il faut signaler aussi près d'une vingtaine de publications parues sous les auspices de la Société d'histoire de Charlevoix. Et plusieurs prises de position publiques en vue de protéger le patrimoine charlevoisien. Tout cela appuyé par plus de 500 membres qui fidèlement soutiennent nos activités... En 1984, un tel succès était absolument impensable... Jamais l'histoire de Charlevoix n'a été interprétée avec autant de sérieux et de continuité que depuis la fondation de notre Société d'histoire régionale!

Et pourtant, notre plus grande réussite reste encore cet engagement dans un même projet régional unissant des gens de l'ensemble de Charlevoix. En effet, à aucun moment au cours des dix dernières années, notre conseil d'administration ne fut représentatif d'un seul secteur de Charlevoix. Selon les années, les administrateurs changent, mais toujours leur engagement témoigne d'une visée régionale indéracinable et, croyons-nous, désormais irréversible.

Les perspectives

Rien de cela n'est acquis pour toujours. Notre société d'histoire existe grâce à la bonne volonté de ses membres. À la seule condition que ces derniers gardent toujours en mémoire cet objectif primordial de protéger le si riche patrimoine charlevoisien.

Pour tout dire, les historiens ne sont pas hors de l'histoire. Ils ont beau regarder loin en arrière, le temps finit toujours par les rattraper. Leur oeuvre s'inscrit aussi dans la trame de l'histoire.

Forte de cet héritage, à la fois jeune et garante du passé, la Société d'histoire de Charlevoix met donc le cap sur une autre décennie. Son succès repose sur notre désir de préserver cet instrument de développement culturel régional qui appartient à tous ceux et celles à qui Charlevoix tient à coeur.

Serge Gauthier

SERGE GAUTHIER
Président fondateur de la Société d'histoire de Charlevoix

La fascinante évolution de la photographie panoramique

par ROSAIRE TREMBLAY

Qu'est-ce qui est commun aux peintures préhistoriques représentant des chasseurs d'animaux sauvages, aux anciennes peintures roulées dépeignant des événements historiques et aux grandes tapisseries médiévales représentant des scènes de bataille? Toutes veulent nous faire voir une activité particulière ou singulière, mais avec une perspective élargie.

Par exemple, les premiers artistes peignaient souvent non seulement des animaux mais des troupes entières et incluaient parfois des représentations d'eux-mêmes comme chasseurs afin de rendre la scène plus vivante, plus réelle.

Chaque civilisation importante a développé sa propre description panoramique des événements et ce, à travers différents médiums, tels que la peinture, l'architecture et bien sûr la photographie. Peu importe le moyen employé, le concept panoramique fut à la base du travail artistique depuis les premiers peintres des cavernes.

Les moyens précurseurs

En même temps que naissait la technique de la photo au milieu du XIX^e siècle, deux formes d'art sont venues encourager les premiers photographes à expérimenter avec les images panoramiques: le diorama et la peinture panoramique.

Le diorama se définit comme un tableau panoramique sur toile, présenté dans une salle

obscur afin de donner l'illusion, grâce à des jeux de lumière, du réel en mouvement, suggérant même l'effet de troisième dimension. Le premier diorama fut installé à Paris en 1822 par Jacques Daguerre (1787-1851). La peinture panoramique consistait en de larges canevas représentant des scènes sur des thèmes historiques très populaires que l'on présentait lors de rencontres sociales qui étaient rehaussées par de la musique et de la narration.

Premiers assemblages panoramiques

Dès ses débuts, la photographie a adopté les éléments de la panoramie. Jacques Daguerre, un des cofondateurs de la photographie avec Nicéphore Niepce (1765-1833), mit au point en 1838 les premiers daguerréotypes. Ce procédé consistait à fixer sur une feuille d'argent pur, plaquée sur cuivre, une image obtenue dans une chambre noire. Le résultat donnait une image remarquablement détaillée.

Un autre pionnier de la photographie, William Henry Fox Talbot, physicien anglais (1800-1877), a réalisé la photo sur papier, la «talbotypie», en 1834, et il fut probablement le premier photographe à juxtaposer deux ou plusieurs photographies afin de créer un effet panoramique; c'était en 1843, et sa position était fixe. Eadweard Muybridge s'est fait connaître par ses photographies prises en mouvement. Celles-ci composaient un panorama et ce, avant même l'avènement du cinématographe. À partir de 1870 on a vu apparaître les premières photographies panoramiques; elles mesuraient sept,

dix et même quinze pieds et, en 1904, la firme allemande *Neue Photographische Gesellschaft* a produit un panorama représentant le golfe de Naples qui mesurait cinq pieds de hauteur sur quarante de longueur.

La caméra panoramique

Pendant que tous ces assemblages panoramiques florissaient, ils étaient en même temps appelés à disparaître, puisqu'en effet, d'autres chercheurs créaient des caméras qui pouvaient faire des négatifs avec un balayage de 360 degrés. La première vraie caméra panoramique fut mise au point en 1844 par Friedrich von Martens; il la baptisa «Mégaskop» et le procédé consistait en une courte rotation ou un pivotement des lentilles de la caméra. L'appareil produisait une image de 47 pouces sur 17 sur une plaque de cuivre et les lentilles se déplaçaient grâce à une poignée reliée à un engrenage qui permettait une rotation de 150 degrés.

Entre cet appareil de Martens et les caméras panoramiques modernes, bien d'autres furent créées, mais en nombre limité et furent de courte durée. Les caméras dites commerciales furent produites en nombre important jusque vers 1920. C'est le cas notamment de la «No4 Cirkut Panorama» modèle 1899 de Kodak. Un peu comme nos caméras actuelles, elles étaient très répandues et faciles à utiliser. Certains modèles étaient disponibles dans le catalogue Sears.

Cependant, bien qu'on considère généralement la Cirkut de Kodak comme la première caméra

Sommaire

Présentation (Serge Gauthier et Rosaire Tremblay)

La fascinante évolution de la photographie panoramique (Rosaire Tremblay)

J. E. Livernois	Baie-Saint-Paul	— 1927	/ 1
Congrès des notaires	La Malbaie	— 1947	/ 2
Amicale Notre-Dame des Laurentides	Baie-Saint-Paul	— 1945	/ 3
Centenaire du couvent	Baie-Saint-Paul	— 1948	/ 4
Congrès des Cercles Lacordaire	La Malbaie	— 1952	/ 5
Amicale Mariste	Baie-Saint-Paul	— 1932	/ 6
Amicale Mariste	Baie-Saint-Paul	— 1939	/ 7
Amicale Mariste	Baie-Saint-Paul	— 1944	/ 8
Jubilé d'or Mariste	Baie-Saint-Paul	— 1955	/ 9
Amicale Mariste	La Malbaie	— 1952	/ 10
Concours provincial de renards argentés	Québec	— 1955	/ 11
Chambres de commerce	Tadoussac	— 1942	/ 12

Chambres de commerce	Pointe-au-Pic	— 1944	/ 13
Photo panoramique couleur	Baie-Saint-Paul	— 1993	/ 14
Petites Franciscaines de Marie	Baie-Saint-Paul	— 1939	/ 15
Petites Franciscaines de Marie	Baie-Saint-Paul	— 1939	/ 16
Petites Franciscaines de Marie	Baie-Saint-Paul	— 1952	/ 17
Photo panoramique	La Malbaie	— 1941	/ 18
Ligues du Sacré-Coeur	Baie-Saint-Paul	— 1946	/ 19
Pèlerinage	Sainte-Anne-de-Beaupré	— 1946	/ 20
Congrès des Chevaliers de Colomb	La Malbaie	— 1947	/ 21
Initiation des Chevaliers de Colomb	La Malbaie	— 1942	/ 22
Sorel Industries	Sorel	— 1948	/ 23
250 ^e anniversaire	Baie-Saint-Paul	— 1947	/ 24
Ordination de trois prêtres	Baie-Saint-Paul	— 1919	/ 25
La gare	Baie-Saint-Paul	— 1949	/ 26
Initiation des Chevaliers de Colomb	Baie-Saint-Paul	— 1949	/ 27
Rassemblement de lanternes	Beauport		

panoramique, plusieurs doutent que Kodak en soit l'inventeur. C'est qu'en fait les premiers modèles Cirkut furent produits par la compagnie Rochester Panoramic, laquelle fusionna avec Century Company pour ensuite devenir la propriété de Kodak en 1907. Même à l'époque de Kodak, la Cirkut était produite par une de ses divisions, la Folmer and Schwing; néanmoins cet appareil est universellement connu comme une caméra «Kodak Cirkut».

La caméra illustrée ci-contre, la n° 10 Cirkut, était capable de prendre des images de 360 degrés et fut très certainement la plus répandue de toutes. Les caméras Cirkut furent produites en cinq formats: le n° 6, le n° 8 (pour une vue panoramique de loin) et les numéros 5, 10 et 15 pour les photographies panoramiques simples.

Les trois caméras plus grosses de Cirkut pouvaient utiliser des films en rouleaux de différentes largeurs; par exemple, la n° 10 acceptait un film de huit pouces ou de six pouces. Tous les modèles fonctionnaient de la même manière. La caméra était mise en rotation par un moteur entraînant une roue d'engrenage qui d'ailleurs était changeable. Le choix de la grosseur de l'engrenage déterminait la longueur d'exposition du film et l'échelle de glissement de la caméra, marquée en degrés et en pouces; c'était le choix du photographe selon le sujet à photographier. De plus, le mouvement du moteur était ajustable, donnant une échelle d'exposition de 1/2 à 1/12 de seconde. La plupart des lentilles disponibles avec les différents modèles étaient interchangeables, donnant le choix de trois longueurs focales. Par exemple, la lentille n° 4 du Turner-Reich Série II pouvait être utilisée avec le Cirkut n° 10.

Ces variables d'ajustement donnaient aux photographes un choix considérable de grandeurs et de largeurs d'image et d'angle de vue à couvrir. Toutes les caméras pouvaient prendre une vue de 360 degrés, mais il n'était pas recom-

mandé de le faire en raison de l'inégalité de la lumière disponible lors de la rotation de l'appareil.

Tous les modèles de la série Cirkut, excepté le n° 10, cessèrent d'être produits dans les années 20. Le n° 10 est pour sa part demeuré disponible jusqu'en 1941. La caméra Cirkut était et est encore très utilisée par un grand nombre de photographes à travers le monde.

Les premiers photographes

La photographie panoramique s'est avérée d'une remarquable stabilité au cours de son premier siècle d'existence. Durant tout ce temps, à quelques exceptions près, les mêmes sujets ont été photographiés par les mêmes caméras. Les noms de ces pionniers de la photographie panoramique ont pour la plupart été oubliés, mais l'intégrité de leurs paysages, images, calamités naturelles, groupes de personnes, demeurent. La plus grande prise de vue panoramique d'un important groupe est celle de Eugene O. Goldbeck, photographe panoramiste de l'entre-deux-guerres, avec un groupe de 21 765 soldats de l'armée américaine. Il avait pris place au sommet d'une tour construite spécialement pour l'occasion. Un autre photographe, George Lawrence, a même suspendu des caméras panoramiques à des ballons ou des cerfs-volants et il a produit des images spectaculaires. Il est reconnu comme le premier photographe panoramique aérien.

Aujourd'hui

Avec la fin de la Deuxième Guerre mondiale, la technologie relative à la photographie s'est mise à évoluer très rapidement, mais malgré cela, les photographes panoramistes ont quand même prolongé le travail des Lawrence et Goldbeck. La plupart continuent d'utiliser la caméra Cirkut n° 10. Depuis 1970 sont apparues celles que l'on considère comme les descendantes de ces premières caméras: la Widelux 35, la Fuji G617 et la Linhof 612 Technorama.

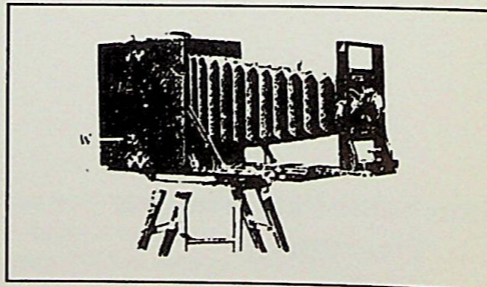
Les années 80 ont amené une véritable révo-

lution dans la technologie des caméras panoramiques: on les a vues voyager dans l'espace, sous l'eau et même être utilisées par des photographes aveugles. De nos jours, ce type d'appareil très perfectionné est d'un usage élargi. Le photographe contemporain a à sa disposition un équipement remarquable et peut explorer des applications dont les pionniers eux-mêmes n'auraient jamais pu rêver.

Au Québec

À une certaine époque, les photographes équipés de caméras panoramiques étaient nombreux. Que l'on pense par exemple aux studios Livernois, S.J. Hayward, Turcotte et Gousse Enrg., Photo Moderne, Photo Michel, Studio Gosselin, Georges L'Heureux, Desjardins Photo, Ernest Rainville, Photo Edwards, Georges Allaire Enrg. et combien d'autres qui n'ont pas signé leurs photographies.

Aujourd'hui, les personnes qui au Québec possèdent ces équipements et qui les utilisent à une fin commerciale, ne sont pas nombreuses. Le seul que j'ai pu trouver est le photographe Denis Tremblay de Saint-Jean-de-la-Rivière qui en plus de posséder une collection de matériel, gère un commerce de photographies panoramiques. Ce photographe a de plus mis en application le procédé de photo panoramique en couleurs; c'est d'ailleurs lui qui a réalisé l'été dernier la photo panoramique de Baie-Saint-Paul qui se trouve dans les pages centrales. Ses compétences dans ce domaine sont telles qu'il fait partie d'une association internationale de photographes panoramiques et que ses services sont réclamés partout dans le monde.



CHARLEVOIX

N° 18, mars 1994, 7,50 \$ l'exemplaire

Comité de direction (Revue Charlevoix):
Serge Gauthier et Rosaire Tremblay

**Conseil d'administration
(Société d'histoire de Charlevoix):**

Serge Gauthier (président), Rosaire Tremblay (vice-président)
Jean Dumas (secrétaire), Jacques Barnard (adm.)
Gilles Bergevin (adm.), Micheline Cayer (adm.)
Paul-X. Laberge (adm.), Michel Simard (adm.), Paul Trottier (adm.)

Adresse:

Société d'histoire de Charlevoix
2, place de l'Église, C.P. 1438, Baie-Saint-Paul
(Québec) G0A 1B0
(418) 435-6864

Abonnement:

L'abonnement à la revue *Charlevoix* est de 20 \$ par année et permet de devenir membre de la Société d'histoire de Charlevoix.

Impression:

La revue *Charlevoix* est composée, montée et imprimée par:
Les Impressions Charlevoix Offset inc.
Baie-Saint-Paul
Révision et correction: Claude Frappier

Dépôt légal - 1^{er} trimestre 1994
ISSN 0829-2183

Présentation

Avant l'avènement de la photographie, c'est aux artistes peintres que revenait le rôle de faire le portrait de quelqu'un au moyen de la peinture à l'huile. L'annonce de la découverte de nouvelles techniques inventées par le Français Louis Jacques Mandé Daguerre et l'Anglais William Henry Fox Talbot, en 1839, fut considérée comme une menace pour le gagne-pain de ces artistes du pinceau. On a dit alors de la photographie qu'elle allait détruire l'art. En fait, les photographes pouvaient offrir une image réelle du sujet, l'imprimer en permanence, le faire rapidement et qui plus est, en grand nombre si désiré.

Donc la photographie, et plus particulièrement celle dite «panoramique», est venue offrir à la postérité des informations fort intéressantes sur les gens, quand il s'agit d'un groupe, à savoir qui participait à tel événement et qui y jouait un rôle de premier plan, selon la place qu'on lui assignait lors de la prise de vue. Par ailleurs, les vues panoramiques de paysages ou de milieux urbains permettent quant à elles de visualiser d'un seul coup d'oeil tous les changements subis à travers le temps, non pas pour un bâtiment ou une seule rue, mais bien pour tout un milieu, comme c'est le cas dans le présent document pour les villes de La Malbaie ou Baie-Saint-Paul.

Ici dans Charlevoix, hormis celles de J.-E. Livernois en 1927, les photographies panoramiques se concentrent surtout dans les années quarante où de nombreuses activités de groupe furent organisées, comme si avant et après cette décennie il ne s'était rien passé d'important qui vaille d'être offert à la postérité par ce procédé.

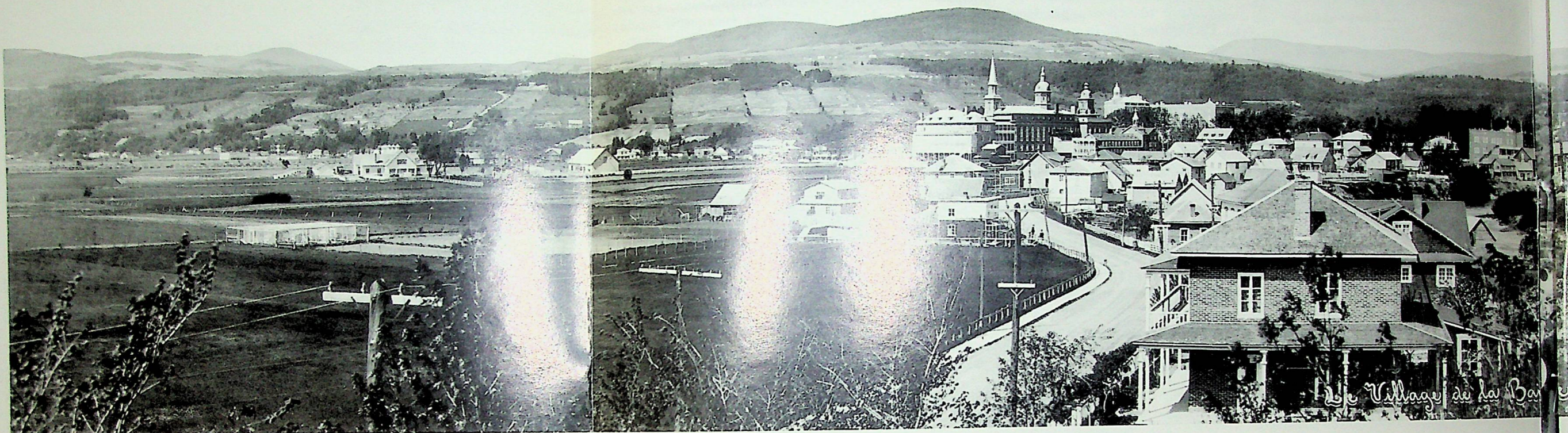
Ce reportage visuel sur les gens et les lieux de Charlevoix se veut le plus exhaustif possible, mais il se peut que certaines photographies, que vous avez peut-être en votre possession, aies pu échapper à la présente recherche. Il eût été possible d'inclure aussi plusieurs photographies prises à l'extérieur du comté, sur lesquelles figurent très mineurairement des gens de chez nous: rassemblement des institutrices rurales à La Pocatière, des finissants de l'école normale Laval de Québec ou de l'Université d'Ottawa, soldats de l'armée canadienne pour ne nommer que celles-là. Vous conviendrez qu'il a fallu être sélectif et ne retenir que les documents d'un plus vif intérêt.

Puisse cet ouvrage vous rappeler d'excellents souvenirs, à vous qui avez vécu ces événements et aux autres, plus jeunes, vous suggérer de partir à la recherche de votre parenté. Selon toute vraisemblance, il s'agit d'une première au Québec, voire même au-delà, où l'essentiel des anciennes photographies panoramiques d'une région se trouvent réunies annotées dans une même publication.

Bons souvenirs,

Rosaire Tremblay

ROSAIRE TREMBLAY
Directeur de la revue *Charlevoix*



Émission célébrant la fête du Canada de 1989.

J. E. Livernois
LIMITÉE

Baie-Saint-Paul vue par J.-E. Livernois Été 1927

Lorsque l'on évoque les premières heures de la photographie à Québec, le premier nom qui vient à l'esprit est certes celui de Livernois. L'ancêtre de cette famille au Québec, Paul Benoit dit Nivernois, était né à Châtillon-en-Bezois, évêché de Nivers, Nivernais; il fut un des pionniers de Longueuil. Dès la seconde génération, le nom connut une déformation et devint «Benoit dit Livernois». Les descendants qui demeurèrent dans la région de Montréal ont abandonné le surnom de Livernois pour conserver Benoit, tandis que la branche qui s'installe à Québec à la sixième génération ne va conserver que le surnom de Livernois, comme en témoigne celui qui devint le premier de la lignée des photographes, Jules-Isaïe, lequel, au moment de son

mariage, n'utilise que Livernois comme nom de famille.

Ce Jules-Isaïe Livernois (1830-1865) et son épouse Élise L'Heureux (1827-1896) ont ouvert un premier studio à la fin de 1854. On a qualifié Jules-Isaïe Livernois de «photographe d'histoire». Après sa mort, ce fut sa femme qui s'occupa du commerce.

Leur fils, Jules-Ernest (1851-1933) sera considéré comme «le plus artistique des photographes». Avec lui, le studio Livernois atteignit des sommets, tant au chapitre du volume de la production que de la qualité du produit. Il aborda tous les genres de photographies, notamment la panoramique.

Jules Livernois (1877-1952), le fils de Jules-Ernest, prit la relève: il fut reconnu comme le «photographe de la capitale». Il prolongea les activités du studio en s'appuyant sur la réputation de la maison. À partir de 1933, il se limita

aux tâches administratives. Ses fils Victor, pharmacien (cette profession avait été intégrée au commerce à l'époque de Jules-Ernest en 1893) et Maurice, administrateur, demeurèrent en affaires jusqu'à la fermeture du studio Livernois en 1974, faute de relève. L'édifice fut vendu en 1979.

Les deux photographies panoramiques de J.-E. Livernois que nous reproduisons dans ce numéro furent prises à l'été de 1927. Outre l'intérêt qu'elles présentent de montrer le patrimoine bâti de Baie-Saint-Paul à cette époque, elles étonnent par leur qualité de définition de l'image, de même que par leur format, car elles mesurent près de cinq pieds de longueur.

Photo de la page couverture

Cette photographie fut prise probablement depuis le toit de la maison Saint-Joseph (devenue l'hôpital Sainte-Anne puis le Centre hospitalier de Charlevoix) et mesure 1,41 m



(55,5 po) sur 21,5 cm (8,25 po). Cette vue de 180 degrés nous permet de voir plusieurs éléments très intéressants, la plupart disparus.

À partir de la gauche:

La villa Fafard, maison de ferme de Sir Rodolphe Forget, fut construite un peu avant 1908. Elle fut achetée par les Petites Franciscaines de Marie en novembre 1916 avant le décès de Forget (19 février 1919). La villa Fafard fut fermée comme section d'hébergement en mars 1965; la clientèle fut transférée à l'hôpital Sainte-Anne et après certains aménagements, le bâtiment abrita les ateliers du Tremplin, avant d'être démoli pour permettre la construction du Centre de travail de Charlevoix (d'abord appelé CAPEQ).

La ferme Forget fut construite entre janvier 1905 et 1908. Son propriétaire cherchait à améliorer le bétail et surtout la race chevaline. Quatre ans après le décès de Forget, soit le 24 mai 1923, la ferme fut vendue pour 35 000 \$ aux frères Ovide et Irénée Boily. Le 13 novembre

1934, elle passa aux Petites Franciscaines de Marie qui projetaient d'y élever du porc. Après plusieurs années où le bâtiment ne servit qu'à l'entreposage, les religieuses cédèrent la ferme et le terrain gratuitement pour permettre la construction de l'aréna de Baie-Saint-Paul, lequel fut inauguré en 1974.

Le couvent de la CND fut béni le 8 octobre 1926; il remplaçait celui qui avait été détruit par les flammes le 15 juillet 1924. Il fut désaffecté en 1967 puis démoli en 1979.

La maison Danais, une monumentale structure d'inspiration classique anglaise avec ses quatre lucarnes, que l'on devine derrière le couvent, fut construite vers 1850 pour Joseph Danais. En 1952, son fils Pierre-Édouard acheta la part de son frère Joseph-Émile. Elle fut la proie des flammes le 13 janvier 1954.

L'église aux allures de cathédrale fut construite entre juillet 1908 et juin 1911. Elle fut détruite

par le feu dans la soirée du 20 décembre 1962. L'église actuelle fut construite pour sa part entre août 1963 et octobre 1964. Elle fut inaugurée le 11 octobre de cette même année.

L'aile ouest de la maison mère contient la magnifique chapelle du Sacré-Coeur. C'est le 2 juillet 1900 qu'on entreprit sa construction, sur un emplacement choisi l'année précédente par le père fondateur, l'abbé Ambroise-Martial Fafard, à côté du premier hospice Sainte-Anne. La chapelle fut bénite par Mgr François-Xavier Belley le 17 août 1904.

La ferme des PFM date de 1893. Agrandie en 1899, puis détruite par un incendie en 1913, elle fut aussitôt reconstruite. Elle connut un nouvel agrandissement en 1941. Elle appartient maintenant à M. Louis-Philippe Filion.

Le village de la Baie-Saint-Paul

La photographie ci-dessus fut prise depuis le

toit d'une maison de la rue Sainte-Anne et mesure 1,32 m (52,5 po) sur 21 cm (8 po) et offre aussi une vue de 180 degrés.

À gauche, on aperçoit la ferme et la maison mère des Petites Franciscaines de Marie, décrites ci-dessus; au centre s'élève l'académie Saint-Joseph construite en 1912 en remplacement de la vieille maison qui servait d'école depuis l'arrivée des Frères Maristes en 1904 (elle fut détruite par le feu le 19 décembre 1932). Sur la droite, on voit le vieux pont de métal (le pont «Saint-Pierre» comme on l'appelait) qui fut construit à compter de juillet 1924 par l'entrepreneur Napoléon Mercier de Saint-Michel-de-Bellechasse. Érigé sous le régime du libéral Louis-Alexandre Taschereau¹, le député provincial étant Philippe Dufour², il fut béni le 25 août 1925 par le chanoine Joseph Girard³. À cette époque, c'était le Dr Euloge Tremblay⁴ qui était maire du village. À cause d'inondations, on a dû refaire les coffrages trois fois. Il fut

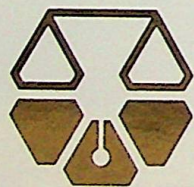
démoli le 14 février 1974, cédant la place à l'actuel pont qui fut ouvert à la circulation le 20 décembre 1973. Enfin à l'extrême droite se trouve le quartier Saint-Joseph avec le «Parc Gouffre», élevage de renards noirs propriété de D. Simard.

¹ Né à Québec le 5 mars 1867, il fut premier ministre du Québec du 9 juillet 1920 jusqu'à sa démission le 11 juin 1936.

² Né à La Malbaie, le 13 juillet 1872. Il fut d'abord cultivateur puis secrétaire-trésorier de La Malbaie de 1908 à 1914. Il fut conseiller de La Malbaie de 1902 à 1908, maire de 1914 à 1920, puis préfet du 14 mars 1917 au 8 mars 1921. Élu député libéral dans Charlevoix-Saguenay en 1919, réélu en 1923 mais défait comme candidat libéral indépendant en 1927, il est décédé à La Malbaie le 2 septembre 1928.

³ Né à Saint-Urbain le 21 février 1874, il fut curé de Baie-Saint-Paul d'octobre 1919 à octobre 1934. Il est décédé à Baie-Saint-Paul le 28 juillet 1935.

⁴ Il est né à Baie-Saint-Paul le 21 février 1878. Élu maire le 10 février 1921, il le demeura jusqu'à sa démission le 28 juillet 1935.



Congrès des notaires La Malbaie — 1947

L'activité touristique de Pointe-au-Pic a commencé vers 1800, peu de temps après la révolution américaine. Une compagnie de navigation, la *Richelieu and Ontario Navigation Company*

fit construire le premier Manoir Richelieu en 1899, édifice en bois comptant pas moins de 250 chambres luxueuses. Il fut la proie des flammes dans la soirée du 12 septembre 1928.

À peine un mois plus tard, on confia la reconstruction à l'architecte canadien John Archibald, qui donna au nouveau manoir un style château normand français. Le nouvel hôtel, à l'épreuve du feu, fut inauguré en juin 1929. Durant cette

période, la *Compagnie Richelieu et Ontario* était devenue la *Canada Steamship Lines* (1913) sous la présidence de William Hugh Coverdale.

Le quai de Pointe-au-Pic, en contrebas de la falaise que surplombe le manoir, fut pendant longtemps une escale pour les navires de la CSL, qu'on appelait «les bateaux blancs»; pensons aux SS Saint-Laurent, SS Tadoussac, SS Québec. Ces bateaux cessèrent leurs activités

en septembre 1966 et le 1^{er} décembre 1969, la CSL vendit le manoir à Warnock Hersey Corporation. En 1971, il passa aux mains de John Dempsey, lequel en fut le propriétaire jusqu'en 1975, année où l'hôtel déclara faillite. Ce fut le gouvernement du Québec qui l'acheta et qui en confia la gestion à différents groupes hôteliers. Le 18 décembre 1985, Raymond Malenfant devint propriétaire du prestigieux hôtel, lequel fut revendu en décembre 1993 à quatre

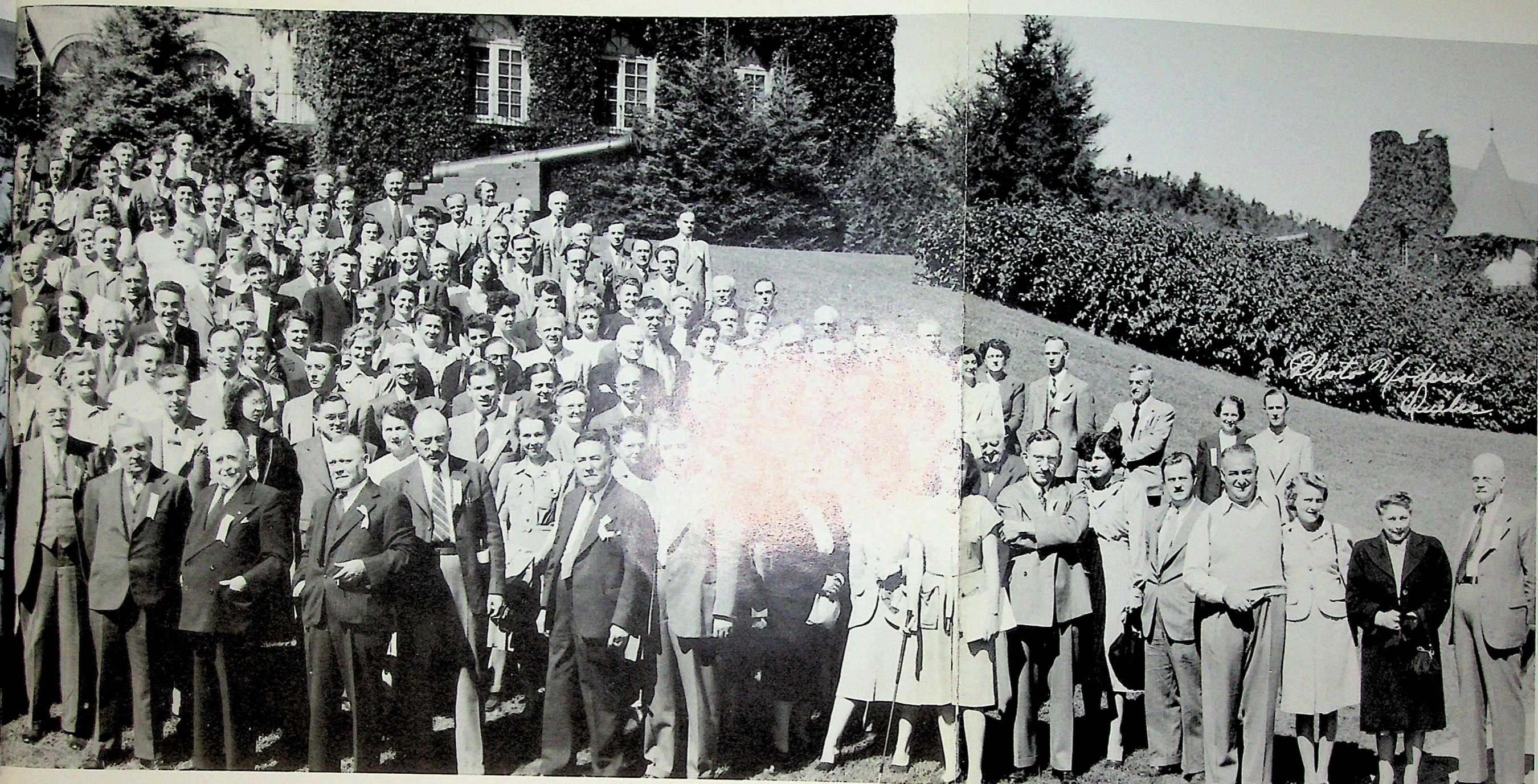


Photo: Photo Moderne - Québec. Format: 68 cm x 17 cm.

hommes d'affaires de Saint-Hyacinthe. Aussitôt la nouvelle rendue publique, le gouvernement du Québec accorda l'autorisation d'installer un casino ouvert à longueur d'année dans un immeuble adjacent à l'hôtel, d'ores et déjà connu sous le nom de «Casino du Manoir» (à droite sur la photo).

Pendant longtemps, le Manoir Richelieu fut fréquenté par d'illustres Américains et par de

riches citoyens canadiens. Puis, plus récemment, la clientèle québécoise et francophone s'est mise à fréquenter l'hôtel.

Mais ce qui a marqué de façon particulière le Manoir Richelieu fut certes la tenue de centaines de congrès regroupant des gens de toute profession et de toute provenance. Cette photographie fut prise à l'occasion d'un congrès réunissant les notaires de tout le Québec tenu

les 12 et 13 septembre 1947. Un tel rassemblement permet aux membres d'une profession donnée de faire connaissance, d'échanger leurs opinions sur l'état de la profession et bien sûr de projeter l'avenir. Entre autres on reconnaît le notaire Roland Warren de La Malbaie, ainsi que MM. Charles-Édouard Tremblay (près du centre de la photo) et Edmour Simard, tous deux de Baie-Saint-Paul.



Souvenir de la première réunion de l'amicale Notre-Dame des Laurentides au Couvent de la Baie-Saint-Paul.



L'Amicale Notre-Dame des Laurentides — 1945

Bien qu'ils existent toujours sous le terme générique d'«association», les regroupements de personnes ayant une activité commune furent très populaires à une certaine époque. C'est le cas notamment des «Amicales» qui, dans Charlevoix, ont regroupé tantôt des anciens élèves de l'académie Saint-Joseph des Frères Maristes, tantôt les anciennes du couvent ou de l'école normale de la Congrégation de Notre-Dame.

C'est vers 1943, soit quelques années seulement avant le centenaire du couvent de Baie-Saint-Paul en 1948, qu'est née «L'Amicale

Notre-Dame des Laurentides». Comme toutes les autres organisations semblables au Québec, l'amicale de Baie-Saint-Paul porte le matronyme «Notre-Dame» par souci filial envers Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame. Quant à la seconde partie du nom, elle s'inspire du relief de la région.

Pendant plusieurs années, L'Amicale Notre-Dame des Laurentides a tenu des activités régulières jusque dans les années 70. Toujours active, l'amicale de Baie-Saint-Paul a tenu sa dernière rencontre à l'occasion du dévoilement de la statue rénovée de Marguerite Bourgeoys le 24 juin 1991.

Cette photographie panoramique fut prise à l'occasion de la première réunion de l'amicale qui eut lieu le 27 mai 1945. La présidente à cette époque était Elmina Gariépy (l'épouse d'Eugène Guillemette, médecin). Elle est au

centre de la première rangée, couverte d'un chapeau orné de fleurs. La secrétaire était Madeleine Trotier-Otis (première rangée, onzième à partir de la droite).

Soeur Saint-Vitalius

Au centre de la première rangée, on voit soeur Saint-Vitalius (née Arméline Perrault, le 3 juin 1867 à L'Assomption, près de Montréal). Elle était la seizième d'une famille de dix-sept enfants. Le 15 août 1886, elle se présenta à la maison mère de la Congrégation de Notre-Dame pour jeter les bases de sa vie religieuse. Elle devint soeur le 16 août 1888.

Sa première assignation, la seule en soixante-six ans de service, fut «la Baie-Saint-Paul». Comme l'avaient fait les premières religieuses arrivées en 1848, soeur Saint-Vitalius fit le voyage en bateau pour aborder à la «cage», un quai au large de la baie, duquel il fallait des-

centre dans une chaloupe qui conduisait ses passagers sur le rivage. Quatre religieuses formaient le personnel de 1888 au couvent de Baie-Saint-Paul; une nouvelle recrue fut accueillie avec joie.

À l'été de 1920, soeur Saint-Vitalius fut rappelée à la maison mère de Montréal pour sa retraite des six ans avec le pressentiment qu'elle ne reviendrait pas à la Baie. À peine un an plus tard, on l'enjoit de retourner «à son ancienne mission». Le 15 juillet 1924, un incendie détruisit le couvent. Il fut question de ne pas reconstruire, mais les efforts du chanoine Joseph Girard permirent de faire changer la décision et pendant les deux années que durèrent les travaux de reconstruction, la communauté fut abritée par les Petites Franciscaïnes de Marie. Un nouveau couvent fut béni le 8 août 1926.

En 1938, soeur Saint-Vitalius célébrait son jubilé d'or de profession religieuse et une grande fête

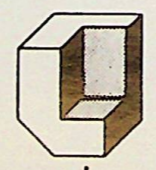


Amicale Notre-Dame des Laurentides
Baie-Saint-Paul, 27 mai 1946

Photo: Geo. Allaire Enrg. Saint-Jérôme, Qué. Format: 76,5 cm x 18 cm.

paroissiale fut organisée sous la direction d'Elmina Gariépy, présidente de l'amicale. Cette fête eut lieu le 22 mai.

L'année 1948 marquait le centenaire de l'arrivée des «filles de Marguerite Bourgeoys», mais aussi le soixantième anniversaire de vie religieuse de soeur Saint-Vitalius, celle-là même qui était aussi des fêtes du cinquantenaire du couvent. Le 10 janvier 1954 elle fut prise d'un malaise qui l'empêchait de respirer. Le 12, Mgr Jean-Baptiste Boivin lui administra le sacrement de l'extrême-onction; ayant demandé d'être transportée à la maison mère de Montréal, elle partit le 19 janvier, et l'on mit six heures pour s'y rendre. Le 19 mars 1954, elle décédait à l'âge de quatre-vingt-six ans et neuf mois dont soixante-six ans et cinq mois de vie religieuse entièrement passée à Baie-Saint-Paul. Le 23 mars un service funèbre fut chanté à Baie-Saint-Paul par l'abbé Isidore Landry, directeur de l'école normale.



Les encadrements
du cap inc.

144, route 362, B.P. # 1
Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0
Tél.: (418) 435-3696 / Fax: (418) 435-6329

SERVICE COMPLET D'ENCADREMENT

Cadres / laminages
Sous-verres / matériel d'artiste

VASTE CHOIX SUR PLACE

*En service depuis 15 ans à Baie-Saint-Paul
et nous desservons maintenant Québec avec notre nouvelle succursale.*



La Cadraathèque

1010, 80^e Rue, Place Bourg-Royal
Charlesbourg (Québec) G1H 6P2
Tél.: (418) 622-4202



Centenaire du couvent — 1948

Marguerite Bourgeoys, fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame, est née à Troyes, en France, en 1620 et est décédée à Montréal en 1700. C'est le pape Pie XII qui en l'année sainte 1950, le 12 novembre plus précisément, l'a proclamée Bienheureuse et le pape Jean-Paul II a authentifié sa sainteté le 31 octobre 1982.

L'idée de fonder un couvent à Baie-Saint-Paul a germé en 1833, mais ce n'est que le 12 juillet 1848 que les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame vinrent s'y établir, grâce à l'intervention de Mgr Joseph Signay, évêque de Québec et du curé de l'époque, l'abbé Marc Chauvin. L'abbé Louis Lelièvre, ancien curé, qui résidait près de l'église, céda le terrain devant recevoir la première construction. Le premier couvent fut béni le 30 juillet 1848 et dès le lendemain les activités commençaient avec trois religieuses. Dès le début on compte soixante élèves dont douze pensionnaires.

Le 15 juillet 1924, un incendie détruisit complètement le couvent. On reconstruisit et deux ans plus tard, soit le 8 août 1926, une nouvelle école fut bénite. En février 1936, le Conseil de l'instruction publique décida d'abolir le Bureau central des examinateurs catholiques (responsable des diplômes), établi à Baie-Saint-Paul depuis 1866, afin de confier aux écoles normales la tâche de former les institutrices et le droit d'émettre des brevets d'enseignement. Le couvent perdait la plus grande partie de sa raison d'être. Comment lui trouver une nouvelle vocation ? La solution: obtenir une école normale !



Photo: Edwards, Québec. Format: 59,5 cm x 18 cm.

Le curé de l'époque, l'abbé Calixte Tremblay, et la supérieure de la Congrégation, appuyés par les autorités municipales et l'évêque de Chicoutimi, déposèrent une demande en ce sens. Le 16 octobre 1936, une réponse favorable fut donnée et l'école normale fut inaugurée cinq mois plus tard. Le premier directeur s'appelait Onésime Larouche et le dernier fut Jean-Pierre Tremblay.

Avec la construction de l'actuel édifice en 1950, l'école normale put élargir sa clientèle. C'est ainsi que des femmes sont venues de tout

Charlevoix, du Saguenay — Lac-Saint-Jean et de la Côte Nord.

En 1967, le Département de l'instruction publique exigea que les élèves fassent leur stage de formation dans une université, ce qui entraîna la disparition de l'école normale. Les locaux furent occupés pendant quelques années par des classes de la Commission scolaire régionale de Charlevoix (devenue, pour le secteur ouest, la Commission scolaire du Gouffre) jusqu'à la venue en 1975 de la polyvalente Saint-Aubin.

En juin 1980, les trois dernières religieuses demeurant à Baie-Saint-Paul sont rappelées à la maison mère: ce sont Germaine Bruneault, Anne-Marie Roy et Aline Larouche (native de Baie-Saint-Paul). Ce rappel marque la fin de 142 années de présence continue dans le milieu.

Des fêtes mémorables ont marqué le centenaire de l'arrivée des Dames de la Congrégation les 5 et 6 juin 1948. Cette photographie fut prise le 6 juin en face de l'église après la messe d'action de grâce qu'avait célébrée Mgr Georges Melançon (évêque de 1940 à 1961) que

l'on reconnaît au centre de la première rangée. Il était entouré du chanoine Joseph-Edmond Duchesne, alors directeur de l'école normale de Chicoutimi, du chanoine Jean-Baptiste Boivin, curé de Baie-Saint-Paul, du chanoine Ludger Gauthier, curé de Saint-Joseph-d'Alma, de l'abbé André Laliberté, directeur de l'école normale de Baie-Saint-Paul, du R.P. Louis-N. Hamel, aumônier des Petites Franciscaines de Marie, de l'abbé Jean-Paul Tremblay, etc. On retrouvait une forte délégation de toutes les maisons des religieuses de la Congrégation de la province.

Avec les fêtes du 250^e anniversaire de la fondation qui eurent lieu au début de juillet, celles des 60 ans de vie religieuse de soeur Saint-Vitalius et bien entendu celles du centenaire du couvent, l'été 1948 fut riche en événements et a très certainement marqué l'histoire locale.



Congrès des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-D'Arc La Malbaie

Charles Chiniquy père fit des études au séminaire de Québec de 1797 à 1803, porta la soutane, mais sortit du grand séminaire pour entreprendre des études en droit. Encore étudiant, il épousa Marie-Reine Perrault et il était toujours aux études lorsque naquit Charles, le premier enfant, le 30 juillet 1809. Le 9 septembre, il fut reçu notaire et son premier acte fut enregistré à Cap-Santé, bien qu'il habitât Portneuf. Il avait le défaut de boire à l'excès.

En 1813, il déménagea à La Malbaie et c'est là qu'il mourut huit ans plus tard, laissant son épouse avec trois enfants, dont Charles l'aîné qui avait douze ans. Par la suite, sa veuve mit en vente tout ce qu'elle possédait à La Malbaie et se retira dans sa parenté.

Charles Chiniquy fils, l'apôtre de la tempérance
Né à Kamouraska le 30 juillet 1809, il a d'abord étudié en droit, puis en théologie pour devenir prêtre en 1833. En 1838, il fut nommé curé de Beauport; il avait vingt-neuf ans, des dons d'orateur peu communs et une ferveur d'apôtre. Le premier adversaire qu'il rencontra dans son ministère fut l'alcoolisme. Aussitôt, il songea à entreprendre une grande campagne de tempérance, ce qui l'amena à fonder à

Beauport, le 29 mars 1840, une société de tempérance. Au début, cette société tolérait la consommation de vin et de bière, mais un an plus tard elle les interdisait.

La propagande s'est poursuivie et on a recueilli des adhésions dans toute la province de même qu'aux États-Unis à partir de 1851. Les adhérents recevaient une «carte de tempérance» et plus tard une médaille. La célèbre croix noire apparut en 1842. Le 7 septembre 1841, quelque 10 000 personnes assistaient à la bénédiction de la colonne de la Tempérance de Beauport. Le 28 septembre 1842, Chiniquy dut quitter sa paroisse à cause d'une affaire de mœurs et il fut rétrogradé adjoint au curé de Kamouraska; mais quelques mois plus tard, il remplaça

le curé décédé et reprit sa prédication sur la tempérance. Il alla de succès en succès. Son ouvrage *Manuel ou Règlement de la Société de Tempérance* connut une grande diffusion et fut même reconnu comme manuel scolaire en 1847.

En raison de ses relations avec des femmes, il fut expulsé de sa paroisse de Kamouraska, mais n'en continua pas moins sa campagne anti-alcoolisme. Il fit cinq cents sermons dans cent dix paroisses et rallia 200 000 membres à la tempérance. On le combla d'honneurs en lui remettant son portrait peint par Théophile Hamel et bien d'autres prix. Il devint «l'apôtre de la tempérance» au Canada.

Grâce à des confrères, dont l'abbé Alexis Mail-



Format: 48,5 cm x 18,5 cm.

loux de l'île aux Coudres, le mouvement grandit pour devenir vers 1850 une société nationale regroupant 400 000 membres sur les 900 000 catholiques de l'époque. Elle se plaça sous le patronage de saint Jean-Baptiste et prit pour symbole la feuille d'érable. Le «Grand vicairé Mailloux» publia en 1867 *L'ivrognerie est l'oeuvre du démon mais la sainte tempérance de la croix est l'oeuvre de Dieu.*

D'autres affaires de moeurs embarrassèrent passablement l'abbé Chiniquy qui dut s'exiler aux États-Unis, en Illinois, où il éprouva des difficultés avec l'évêque en place et fut excommunié. En 1858, il renonça au catholicisme et devint membre de l'église presbytérienne: il se lança alors dans une deuxième carrière de

prédicateur. Il mourut à Montréal en 1899.

La mort de Chiniquy ne mit pas nécessairement un terme au mouvement, puisque les sociétés de tempérance continuèrent leur action partout sur le territoire, conduisant à la création des cercles de Lacordaire et de Sainte-Jeanne-d'Arc. On voulait ainsi honorer le père Henri Lacordaire (1802-1861) qui fut d'abord avocat, mais qui entra par la suite au séminaire pour devenir prêtre en 1827. Il a prononcé de nombreuses conférences sur des sujets variés touchant la vie contemporaine, lesquelles connurent un grand succès. Quant à sainte Jeanne d'Arc dite la «Pucelle d'Orléans» (1412-1431), elle est une héroïne française née à Domrémy (à l'origine du nom d'un autre organisme appelé «l'Unité

Domrémy»). Elle entendit des voix qui l'engageaient à délivrer la France de l'occupation anglaise. Elle fut brûlée vive le 30 mai 1431 à Rouen.

La plupart des paroisses de Charlevoix eurent leur Cercle Lacordaire ou Sainte-Jeanne-d'Arc; le premier regroupait des hommes et le second des femmes désireuses de seconder l'effort de leurs maris dans la lutte contre l'alcoolisme. Les membres devaient porter le «bouton Lacordaire» (ci-contre) par lequel on affichait sa tempérance. Le cercle de Baie-Saint-Paul est né le 11 mars 1947 et déjà le 15 juin il était l'hôte d'un premier congrès régional. Le 3 juillet 1949 une deuxième rencontre réunit les membres de La Malbaie, Clermont, Saint-Siméon,

Saint-Urbain et Petite-Rivière-Saint-François.

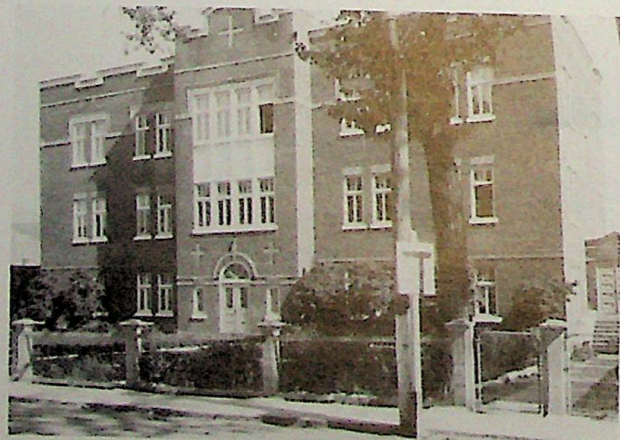
Le cercle de La Malbaie fut l'hôte d'un important congrès régional qui a regroupé neuf cercles parmi lesquels ceux de Saint-Urbain, Pointe-au-Pic, Saint-Hilarion et Saint-Irénée dont on reconnaît les drapeaux sur la photographie. Le drapeau avait conservé des sociétés de tempérance d'autrefois la feuille d'érable à laquelle on avait ajouté les lettres CLAA disposées en croix et la maxime «Honneur, Santé, Bonheur».

Cette photographie fut prise devant l'église de La Malbaie nouvellement reconstruite en 1952, la précédente, vieille de 140 ans, ayant été détruite par les flammes le 26 juillet 1949.

On reconnaît dans la première rangée, assis, treizième à partir de la gauche, le député provincial Arthur Leclerc (élu une première fois en 1936, puis de 1944 à 1962), puis le quatrième vers la droite, Mgr Thomas-Louis Imbeau, alors curé de La Malbaie. Il fut aumônier des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc pour le district de Charlevoix de septembre 1950 à 1962.



SOUVENIR DU DEUXIEME CONVENTUM DE LA
BAIE ST-PAUL



Amicale Mariste 26 juin 1932

L'histoire des Frères Maristes commence en France avec un homme qui était berger, Marcellin Champagnat. Né en 1789, il fut ordonné prêtre le 22 juillet 1816. À l'occasion de la fête de l'Assomption de Marie, apercevant le clocher de sa nouvelle paroisse, il demanda à la Vierge Marie de bénir son apostolat et lui dédia toute son oeuvre.

Pour multiplier les apôtres, il fonde la Société des Pères Maristes, puis le 2 janvier 1817, naît l'ordre des Frères Maristes enseignants. Le père Champagnat est décédé le 6 juin 1840 et son oeuvre s'est répandue dans soixante-douze pays. Ici en Amérique, les Frères Maristes sont arrivés en 1885; d'ailleurs de grandes fêtes ont marqué le centenaire de cet événement en 1985.

La Malbaie

Les Frères Maristes sont arrivés à La Malbaie en 1901, mais ils en sont repartis en 1914. Ils sont revenus en 1925 pour y rester jusqu'en

1983. Le 8 septembre 1985, afin de souligner le centenaire des Frères Maristes au Canada et les soixante-dix années de présence à La Malbaie, des retrouvailles eurent lieu pour quelque trois cents anciens du collège de La Malbaie.

Baie-Saint-Paul

C'est à l'abbé Joseph Dumas (curé de Baie-Saint-Paul de 1899 à 1911) que l'on doit la venue des Frères Maristes en 1904. Dans la première école qui servait de résidence à cinq frères, il n'y avait que deux salles de classes. Elle fut démolie en 1911 et on construisit sur le même emplacement un édifice qui en plus de



COLLÈGE MARISTE SAINT-PAUL
26 JUIN 1932

la résidence des frères, comprenait huit salles de classes et une salle de récréation. On l'appela l'académie Saint-Joseph. Le 26 juin 1929, on a célébré le 25^e anniversaire de l'école et tenu le premier conventum des anciens élèves.

Le 19 décembre 1932, un incendie détruisit le collège. On aménagea temporairement quatre classes dans la salle Ménard et les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame ont mis deux classes à la disposition des frères. Au mois de juillet suivant, on entreprit la construction d'un nouveau collège, lequel fut prêt pour

l'année scolaire 1934-1935. Le 30 mai 1934, on célébra le cinquantenaire de l'arrivée des Frères Maristes au Canada. Le 29 mai 1955, des fêtes vinrent souligner leurs cinquante années de présence à Baie-Saint-Paul. En 1972, la communauté fit l'acquisition de la maison de Jos Girard sur la rue Sainte-Anne, laquelle servit de résidence aux frères jusqu'en juin 1991, moment où les quatre derniers quittèrent définitivement. Les Frères Maristes ont donc été présents quatre-vingt-sept ans à Baie-Saint-Paul. L'ancien collège fut détruit en juillet 1975 et c'est sur son emplacement que se trouve aujourd'hui le Centre d'exposition de Baie-

Saint-Paul, lequel fut inauguré le 24 juin 1992. Le 23 juin 1985, des fêtes furent organisées afin de souligner le centenaire de l'arrivée des Frères Maristes au Canada et le 80^e anniversaire de leur présence à Baie-Saint-Paul.

Amicale

Selon le code des Amicales Maristes canadiennes, on désigne par le mot «conventum» «une assemblée des membres d'une Amicale» tandis que l'«amicale» désigne «toute assemblée d'anciens élèves d'une école des Frères Maristes reconnue par la direction de cette école».



L'ÉCLAIR

Photo: J.-E. Livernois limitée - Québec. Format: 63 cm x 17,7 cm.

Le collège de Baie-Saint-Paul fut l'hôte d'au moins six conventums entre 1929 et 1954; le premier correspondait au 25^e anniversaire de la venue des frères et le sixième se tint à l'occasion du jubilé d'or de l'académie Saint-Joseph. Quatre de ces conventums (le 2^e, le 4^e, le 5^e et le 6^e) furent captés par des photographies panoramiques.

Celui du 26 juin 1932, photographié ci-dessus, comportait comme activités deux pièces de théâtre présentées le 25 juin: *Le pigeonard* et *Le homard et les plaideurs*, avec entre autres acteurs Oréus Lavoie, Roméo

Otis et Jean-René Simard. Le lendemain, le dimanche 26 juin, la grand'messe fut suivie de la prise de cette photo par J.-E. Livernois, puis d'un banquet.

Après l'incendie de décembre 1932, c'est cet édifice qu'on appelait «le Club» ou «la salle Ménard» et que l'on aperçoit sur la gauche, qui servit d'école en attendant l'ouverture du nouveau collège, pour la rentrée scolaire de 1934-1935.



Souvenir Du Quatrième Conventum, De L'Amica



Quatrième conventum 28 mai 1939

Le quatrième conventum se voulait aussi une occasion de commémorer le 35^e anniversaire de la fondation de l'alma mater. Outre qu'elle offrit d'entendre la musique de la fanfare et celle du pianiste Henri Mailloux, cette

réunion des anciens élèves des Frères Maristes fut aussi l'occasion d'assister à deux pièces de théâtre (comédies en un acte): *Examen pour rire* avec entre autres les comédiens Roméo Bolduc, Rosaire Matte, Philippe Desgagné et Henri

Savard; et *La famille Plumar* avec Ludgé Pagé, Roger Dufour, Émilien Simard.

La journée fut marquée en avant-midi par un défilé des anciens élèves précédés de la fanfare,



...le Mariste, De Baie St. Paul.. 28 mai, 1939

Turcotte & Gousse Enrg.
→ QUEBEC ←

Photo: Turcotte et Gousse Enrg. — Québec. Format: 80 cm x 17,5 cm.

puis d'une grand'messe célébrée par un ancien élève, l'abbé Ovide-Dolor Simard. En après-midi étaient proposés des jeux et une excursion à La Malbaie, le tout suivi des vêpres à sept heures et d'une soirée récréative.

Sur cette photographie on reconnaît entre autres le curé de l'époque, le chanoine J.-Calixte Tremblay (curé de Baie-Saint-Paul de 1934 à 1940), sur la deuxième rangée presque au centre, avec les bras croisés. À sa droite, l'inspec-

teur J.-Étienne Desgagné, maire de la ville. Toujours sur la deuxième rangée à partir de la gauche, le troisième est M. J.-Olivar Gariépy et le cinquième M. Ladislas Fortin.



Souvenir du Cinquieme Conventum des anciens élèves des Freres Maristes



Cinquième conventum 4 juin 1944

Le cinquième conventum des anciens élèves de l'académie Saint-Joseph coïncidait avec le 40^e anniversaire de la fondation du collège. La programmation proposait d'abord aux participants une

grand'messe dont le prédicateur fut l'abbé Fredeau Duchesne, fils de Baie-Saint-Paul et ancien élève des Frères Maristes. Cette messe fut suivie de la prise de la photographie ci-dessus.

Le midi on offrit un banquet au cours duquel on put entendre plusieurs discours. L'après-midi fut marqué par une parade avec concert de la fanfare et le tout fut suivi d'une soirée récréative à la salle Ménard. On présenta trois pièces



Amicale Saint Joseph de la Baie Saint Paul Qué, - 4 Juin 1944

Photo: Turcotte et Gousse Engr. — Québec. Format: 76,5 cm x 18 cm.

de théâtre mettant en vedette une quarantaine de comédiens: *Une attestation signée; La galette de grand'mère; et Le général Tom Pouce*. Le président honoraire de cette amicale était Joseph Simard (président de Sorel Industries Ltd.).

Sur la première rangée, assis, on reconnaît entre autres, à partir de la gauche, le 7^e (Ladislav Fortin), le 12^e (J.-Olivar Gariépy), le 16^e (Henri Tremblay, maire de la ville), le 17^e (Alfrédise Duchesne, président des commissaires), le 19^e

(le chanoine Jean-Baptiste Boivin, curé de Baie-Saint-Paul de 1940 à 1958). Juste vis-à-vis du maire, sur la deuxième rangée, on voit Maurice Simard entouré des membres de la fanfare.



Académie Saint-Joseph Jubilé d'or — 29 mai 1955

Lorsqu'elle fut fondée en 1904, l'académie Saint-Joseph avait comme premier directeur le frère Gabriel-Marie. Les frères Classicus, Marie-Alphonsius et Louis-Callixtus étaient ses collaborateurs. Il y avait

alors quatre classes: cours académique, cours modèle, cours élémentaire et cours préparatoire. À cette époque, le député fédéral, Sir Rodolphe Forget, apporta son appui financier en payant le cours classique complet au premier élève finissant du cours académique.

Lors de l'année scolaire 1954-1955, qui marquait le cinquantième anniversaire des Frères Maristes à Baie-Saint-Paul, le corps professoral

se composait, du côté religieux, des frères Ernest-Frédéric, Jos-Gérard-Majella, Simon-Justin, Louis-Vital, Gabriel-Marcellin, Charles-Noël, Gabriel-Lalemant, Jules-Joseph, Jean-Maurice et Arthur-Aimé. Du côté des laïcs, il y avait M^{mes} Huguette Lavoie, Marguerite Fontaine, Alice Dufour, Ghislaine Larouche, Yolande Tremblay, Normande Simard, France Tremblay, ainsi que MM. Réal Tremblay, Rosaire Gravel et René Gagnon.



Photo: Studio Gosselin — Lévis. Format: 76 cm x 16,4 cm.

Un programme-souvenir fut préparé à cette occasion par le frère Gabriel-Marcellin. Le 12 avril, qui était le mardi de Pâques, la fanfare dirigée par le frère Ernest donna un concert en hommage aux anciens élèves des Frères Maristes. Ce concert marqua le début des manifestations qui se déroulèrent jusqu'au 29 mai, jour choisi pour la célébration du cinquante-naire. L'amicale qui s'était peu manifestée depuis le 5^e conventum de juin 1944 fut

réorganisée et M. Maurice Simard en fut le président. Cette année-là l'académie offrait des cours à près de quatre cents élèves.

La programmation des fêtes couvrait deux jours. D'abord le 28 mai, l'accueil et l'inscription furent suivis de la remise du programme-souvenir et du ruban. Le lendemain, dimanche, un ralliement eut lieu dans la cour du collège, puis une parade des élèves, des professeurs et

des invités d'honneur se mit en branle en direction de l'église. À onze heures une messe fut célébrée en l'église paroissiale par l'abbé Arthur Daniel, fils de Baie-Saint-Paul. (Ordonné prêtre en 1941, il était à ce moment-là vicaire en la paroisse de Sainte-Famille de Kénogami.) L'homélie de circonstance fut prononcée par l'abbé Ovide-Dolor Simard, également un fils de l'endroit. (Ordonné prêtre en 1918, il était alors curé de la paroisse Saint-Cyrille de

Normandin.)

Après la messe, on s'aligna pour la prise de la photographie officielle devant l'église, laquelle fut suivie d'un banquet dans la grande salle du collège. L'après-midi eut lieu l'inspection annuelle du corps des cadets et en soirée, dans la salle de l'école normale, les talents locaux furent mis à contribution: l'art théâtral (avec une comédie intitulée

À qui le neveu) et l'art musical (chorale et instrumentistes) y furent à l'honneur. Un feu d'artifice clôtura le tout en fin de soirée.



1789 - 1840

MARCELLIN CHAMPAGNAT



Photo: J.-B. Bouchard par Photo Moderne. Format: 54,7 cm x 17 cm.

**Anciens élèves
du collège de La Malbaie
25 mai 1952**

À l'occasion de leur quarantième anniversaire de présence à La Malbaie, les Frères Maristes ont organisé un rassemblement des anciens élèves, lequel eut lieu le 25 mai 1952. S'étaient joints également

au groupe les anciens élèves du collège de Dorval.

Au centre de la première rangée, on reconnaît Mgr Thomas-Louis Imbeau, alors curé de La Malbaie, et à droite le chanoine Philippe Tremblay.



THOMAS FORTIN
Chevalier de l'Ordre du mérite vulpicole
Pionnier des éleveurs canadiens français
de renards argentés

Concours provincial de renards argentés

C'est à l'Île-du-Prince-Édouard qu'est née l'idée d'élever le renard argenté en captivité. Lors d'une conférence internationale des Rotary tenue au début des années 30, quelqu'un a dit: «L'Île-du-Prince-Édouard, c'est le royaume du renard argenté.»

Bien que cet élevage se soit développé dans plusieurs pays, l'Île-du-Prince-Édouard est longtemps demeurée le royaume de cet animal dont la fourrure est si soyeuse et si belle. Le début du vingtième siècle est passé à l'histoire comme l'époque florissante du renard argenté en captivité.

Jusqu'en 1910, l'élevage du renard argenté en captivité était une industrie monopolisée par six éleveurs de l'Île-du-Prince-Édouard qui avaient promis de ne pas vendre un animal vivant à qui que ce soit. Cependant, les succès obtenus par ces éleveurs ne tardèrent pas à s'ébruiter et le monopole fut brisé. Quelques éleveurs plus âgés vendirent à leurs amis. La demande pour les animaux vivants s'accrut, essentiellement pour la reproduction. C'est alors que cette industrie connut une spéculation fiévreuse. Des compagnies et sociétés s'organisèrent rapidement et des fortunes s'érigèrent en l'espace de vingt-quatre heures. Cette folie atteignit son paroxysme en 1913; toutes les classes de la société s'y jetèrent à tête perdue.

Partout au Canada la spéculation fit rage.

Beaucoup de gens, qui ne connaissaient rien à l'élevage du renard et à la valeur des fourrures, firent au début quelques profits intéressants; mais après le beau temps vint la pluie et beaucoup de ces compagnies sombrèrent.

Avec le début de la Première Guerre mondiale en 1914, le marché fut désorganisé, ce qui mit fin à cette ère de spéculation. La valeur des peaux de renard déclina graduellement. On n'avait pas l'esprit à la fourrure mais à la guerre. Le grand marché de Londres et les autres marchés européens fermèrent leurs portes; il ne restait que le marché de New York. La disparition de la spéculation permit la mise sur pied d'une industrie plus solide, établie sur des bases scientifiques et commerciales honnêtes.



Format: 62 cm x 17 cm.

Au Québec, l'élevage de cet animal à fourrure ne fut pas moins remarquable. C'est à Thomas Fortin (1858-1942) de Saint-Urbain que l'on attribue le titre de pionnier des éleveurs canadiens français. Il commença en 1912 à garder un couple de renards argentés sur sa ferme pour en faire l'élevage; il fut même instructeur pour le Service de l'élevage des animaux à fourrure de la province de Québec, pendant quelques années.

La grande période de développement de cette activité s'étend toutefois de 1925 à 1930. À cette époque, tout ce qui portait le nom de «renard argenté» était l'objet de convoitise.

Ce Thomas Fortin, c'est précisément «Le dernier de nos coureurs des bois» tel qu'il est décrit

dans l'ouvrage *Thomas* de Damase Potvin; c'est à lui que le premier ministre du Québec, Louis-Olivier Taillon, a demandé en 1894 de tracer les limites du parc des Laurentides.

En 1930 on estime qu'il y avait près de 7000 renardières au Québec, pour des capitaux investis d'environ 30 000 000 \$. Mais la Grande Crise économique et des épidémies mirent l'industrie en péril. Dans cette situation difficile, aucun organisme ne pouvait réagir et aider les producteurs. Pourtant à l'automne 1929, un groupe d'éleveurs avaient fondé une association provinciale des éleveurs d'animaux à fourrure, sous la présidence d'Edgar Rochette*, alors député provincial de Charlevoix-Saguenay et qui fut plus tard ministre de la Chasse et des Pêcheries. À la demande

de cette association, on a fondé une ferme expérimentale à Charlesbourg (devenue depuis le jardin zoologique) et on a créé un service de l'élevage des animaux à fourrure. Avec la crise, l'association disparut, emportant avec elle la plupart des initiatives qu'elle avait mises sur pied. Une autre association fut créée à Saint-Hyacinthe en 1934. Par ailleurs en 1920 était née l'Association canadienne nationale des éleveurs de renards argentés dont le siège social se trouvait à Summerside, à l'Île-du-Prince-Édouard.

Les médailles

L'agriculture occupe une place importante dans l'histoire des médailles au Canada. Celles-ci visaient à placer l'activité agricole sur un pied d'égalité avec les autres activités économiques

et à reconnaître aux producteurs agricoles toute la dignité reliée à leur noble occupation.

Les médailles étaient illustrées de divers instruments aratoires, d'outils et d'animaux qu'on ira même jusqu'à disposer dans des quartiers d'écus comme s'il s'agissait d'armoiries. On pourra aussi y voir des paysages humanisés par l'agriculture, mais paradoxalement jamais de figures humaines. L'Association des éleveurs de renards de la province de Québec avait sa médaille, laquelle est dominée par un renard au-dessus duquel on devine les armoiries de la province flanquées de feuilles d'érable.

Le parc de l'Exposition de Québec fut le

théâtre de concours provinciaux de renards argentés. Des éleveurs de Charlevoix y ont participé et mérité des honneurs. C'est le cas entre autres de M. Aimé Simard (le troisième à partir de la gauche, tenant un renard). M. Jean-René Otis, au centre de la photo, agissait comme inspecteur et juge lors de ce concours qui eut lieu vers 1955.

* M. Rochette fut président de l'Association des éleveurs d'animaux à fourrure de la province de Québec et de l'Association des éleveurs de renards argentés enregistrés de la province de Québec (1930).



Congrès des chambres de commerce Tadoussac — 1942

Le premier hôtel Tadoussac fut construit en 1865. En 1913, la *Compagnie de navigation Richelieu et Ontario* devint la *Canada Steamship Lines*, laquelle se porta acquéreur de l'hôtel Tadoussac.

Devenu vétuste avec le temps, le vieil hôtel Tadoussac fut démolé en 1942 et reconstruit tel que nous le connaissons aujourd'hui. Lorsqu'en 1965, les trois derniers «bateaux blancs» de la CSL furent jugés trop vieux et trop coûteux à rénover, la compagnie ne voyait plus de raison de conserver ses deux hôtels, le Manoir Richelieu et l'hôtel Tadoussac.

En 1968, un groupe d'hommes d'affaires québécois se porta acquéreur de l'hôtel Tadoussac.

Deux ans plus tard, Adolphe Mongrain de Rimouski devient l'unique propriétaire, mais céda ses parts en 1982 à deux investisseurs d'origine suisse: Georges Python et Antoine Perrou. À l'été 1983, le vaste hôtel de 149 chambres était l'hôte de l'équipe de tournage du film *Hotel New Hampshire*.

Le 11 janvier 1984, la famille Dufour de Capaux-Pierres à l'île aux Coudres est devenue le nouveau propriétaire de luxe hôtel et a relancé les activités touristiques en le reliant à

son réseau. Un important programme de rénovation permit de refaire l'isolation afin de le garder ouvert toute l'année. On redécora chaque chambre et on réaménagea tout l'édifice.

Tout comme le Manoir Richelieu, l'hôtel Tadoussac représentait l'une des escales privilégiées des «bateaux blancs», et plusieurs congrès d'importance s'y sont tenus, comme cette rencontre des chambres de commerce des comtés de Charlevoix et Saguenay, qui eut lieu le 31 août 1942.



Photo: S.J. Hayward — Montréal. Format: 49 cm x 18,7 cm.

Sur cette photographie, on reconnaît entre autres, au centre, Mgr Jean-Baptiste Boivin (à cette époque chanoine du chapitre de la cathédrale de Chicoutimi); le deuxième à droite de Mgr Boivin, le député Edgar Rochette (originaire de La Malbaie, député provincial de Charlevoix-Saguenay de 1927 à 1936 puis de 1939 à 1944); le cinquième à droite, le notaire Edmour Simard et le deuxième à gauche, le notaire Charles-Édouard Tremblay, tous deux de Baie-Saint-Paul.

Comité d'aide au développement des collectivités de Charlevoix

Constitué de 16 représentants d'organismes de développement socio-économique ou de secteurs de la collectivité charlevoisienne, le CADC a pour mandat de soutenir la collectivité dans ses efforts de planification et de développement social et économique.

Les instruments privilégiés par le CADC sont la concertation et le partenariat, le développement local et la création d'entreprises.

LE COMITÉ D'AIDE AU DÉVELOPPEMENT DE LA COLLECTIVITÉ DE CHARLEVOIX, AU SERVICE DE LA COMMUNAUTÉ DEPUIS 1988.

130, boul. de Comporté, bureau 200, La Malbaie (Québec) G5A 1P7
Tél.: (418) 665-7113

65, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0
Tél.: (418) 435-6187 Fax: (418) 435-5965



Congrès de la Fédération des chambres de commerce La Malbaie — 1944

Lorsque sont apparues les chambres de commerce, l'objectif premier était certes de promouvoir l'activité économique par le commerce, mais aussi de stimuler des investissements industriels de toute

nature, afin de créer des emplois et peut-être aussi de garder davantage les jeunes dans la région.

Toutefois le mandat des chambres de commerce a très rapidement débordé vers d'autres champs d'intérêt. On a vu par exemple la Chambre de commerce de Charlevoix-Ouest (fondée le 27 juin 1940) s'engager le 23 janvier 1963 dans un programme de «visites inter-provinciales» et ce, pour tout le comté de Charlevoix. Elle a déposé un mémoire auprès du

ministre de l'Agriculture et du ministre des Terres et Forêts demandant la réouverture de l'entrepôt frigorifique de Baie-Saint-Paul. La question des infrastructures routières dans la région fut par ailleurs son cheval de bataille privilégié. Au chapitre de la santé, la Chambre de commerce a rencontré le ministre responsable relativement à la réfection de l'ancienne partie de l'hôpital. En outre, la CCCO est intervenue en 1963 dans le dossier de la rivière du Gouffre (projet d'en faire une rivière à saumons); à l'automne 1963, elle a aussi participé

au projet d'installer une plaque en l'honneur de l'artiste Clarence Gagnon.

Quelques années auparavant, en janvier 1954, la Chambre de commerce de Charlevoix-Ouest avait appuyé celle de l'Est qui dans son mémoire à l'attention du Canadien National, demandait de raccourcir la durée du trajet sur l'embranchement charlevoisien et réclamait un changement d'horaire des trains de voyageurs.

La Chambre de commerce de Charlevoix-Ouest



Photo: Turcotte et Gousse Enrg. — Québec. Format: 54,5 cm x 18,3 cm.

organisa un congrès régional qui eut lieu à Baie-Saint-Paul le 30 août 1953 sous le thème «Notre réseau routier». Quant à la Chambre de commerce de Charlevoix-Est, elle fut l'hôte du 9^e congrès annuel de la Fédération des chambres de commerce de la province de Québec. Ce congrès eut lieu au Manoir Richelieu de Pointe-au-Pic en septembre 1944.



1^{re} rangée arrière:
Serge Perron, Pierre-Yves Simard, Bertrand Lavoie, Lise Pilote, Rémy Couture, Denis Allard.
2^e rangée avant:
Monique Côté, Robert Arsenault, Pierre Fortin, André Viel.
N'apparaissent pas sur cette photo: Roger Brassard et Michel Cimon.



La Chambre de commerce de Charlevoix-Ouest,
la FORCE des gens d'affaires d'ici
depuis 1940,
s'associe avec fierté à cette publication de
la Société d'histoire de Charlevoix
qui rappellera certainement d'excellents souvenirs à plusieurs.

La CCCO, une organisation digne de votre soutien.



**Panorama de Baie-Saint-Paul
Été 1993**

En janvier dernier, le photographe panoramiste Denis Tremblay, de Saint-Jean-sur-Richelieu, présentait à Genève en Suisse une importante exposition sur le thème des montgolfières. Puis il fut invité en

Autriche afin de produire des photographies panoramiques sur le site de tournage du film relatant la vie de la famille des huit chanteurs Trapp. On a aussi réclamé ses services pour la prise de photos des catacombes du Vatican.



*Denis Tremblay
1993*

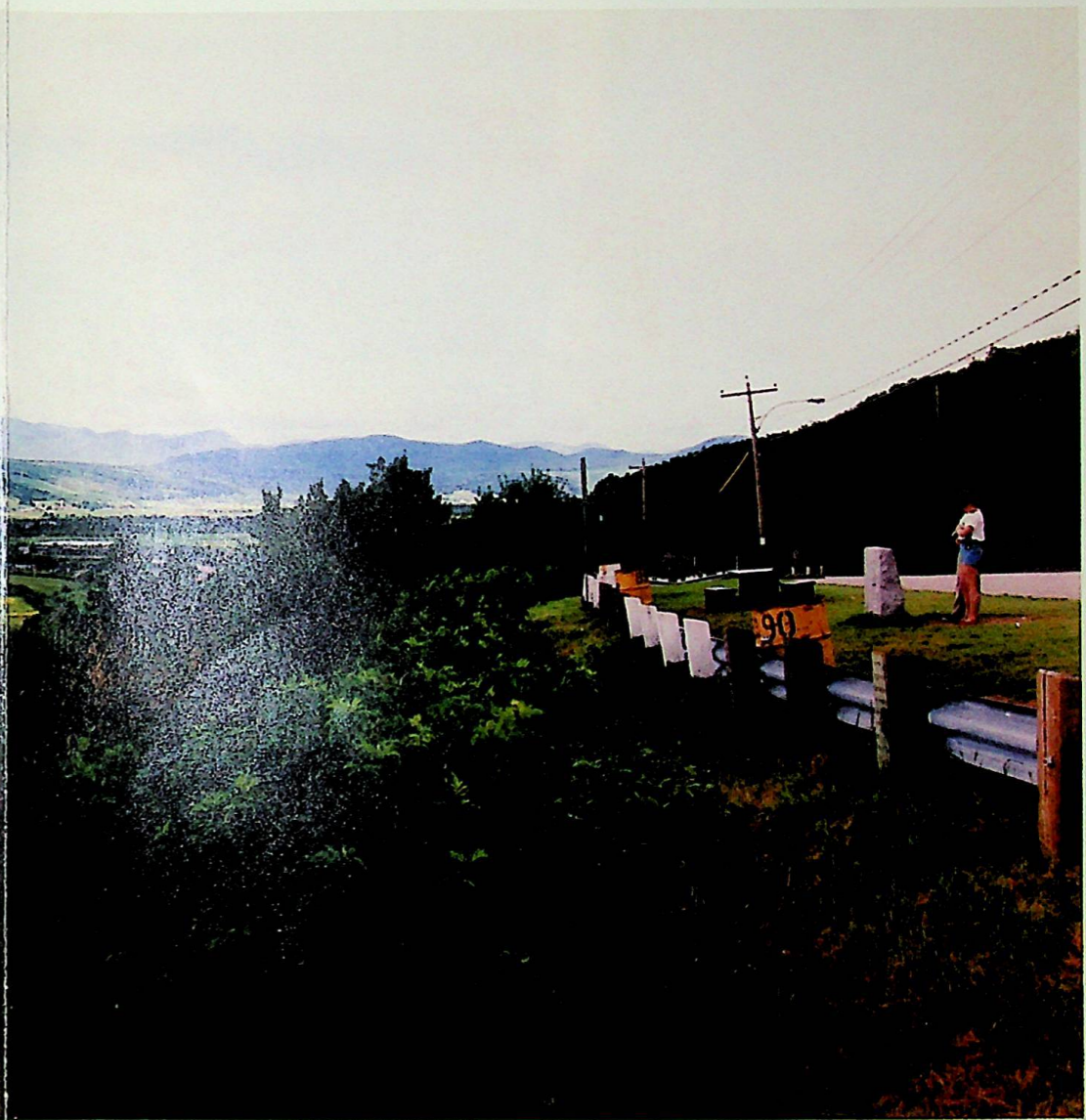
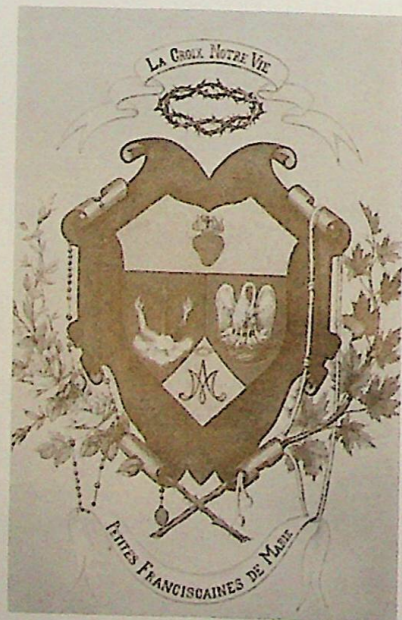


Photo: Denis Tremblay. Format: 108,7 cm x 22,5 cm.

La photographie panoramique en couleurs de Baie-Saint-Paul fut prise l'été dernier depuis la halte routière du cap aux Corbeaux avec un appareil ultramoderne de fabrication suisse. L'angle de vue est de 180 degrés.

de
no
d

D
re
oe
ce
di
na
ab
fu
na
gie



Cinquantenaire des Petites Franciscaines de Marie 1939

La communauté des Petites Franciscaines de Marie prit naissance à la fin du XIX^e siècle à Worcester au Massachusetts. À cette époque, il s'agissait d'un endroit où beaucoup de Canadiens émigraient afin d'y trouver du travail dans les manufactures. Il y avait d'ailleurs à Worcester une paroisse qui s'appelait Notre-Dame des Canadiens. Le curé

Joseph Brouillet, constatant qu'il y avait beaucoup d'enfants abandonnés dans sa paroisse, eut l'idée d'ouvrir un orphelinat. Son oeuvre commença avec deux institutrices que le curé de la paroisse voisine mit à sa disposition.

Le curé Brouillet voyait plus loin et rêvait de fonder une communauté qui assurerait la stabilité de son orphelinat. Il recruta d'abord une jeune fille, M.-Louise Rondeau, qui s'ajouta aux deux institutrices. Le 13 août 1889, il ouvrit sa maison d'accueil et le recrutement continua. Les jeunes filles se présentèrent nombreuses. Il leur donna l'habit religieux. Après un certain temps, elles apprirent que le curé Brouillet

n'avait jamais demandé à son évêque la permission de fonder une communauté. Mal à l'aise, le curé finit par les remercier de leurs services. Elles allèrent rencontrer l'évêque, lequel refusa de donner une communauté à son diocèse, mais autorisa que l'oeuvre puisse continuer en attendant qu'un autre diocèse accepte cette communauté religieuse.

Au même moment, l'abbé Ambroise-Martial Fafard (curé de Baie-Saint-Paul d'octobre 1889 à août 1899) venait de fonder dans sa paroisse l'hospice Sainte-Anne dont la vocation consistait à recueillir les personnes âgées pauvres ou abandonnées. Afin de compter sur davantage



Photo: Michel Photo — Québec. Format: 87 cm x 18 cm.

de revenus, il signa un contrat avec le gouvernement pour accueillir des personnes souffrant d'un handicap mental.

Dès lors, il vit la nécessité de compter sur des religieuses pour guider les destinées de son oeuvre. C'est alors qu'il apprit l'existence de ces femmes de Worcester qui cherchaient un diocèse pour les accueillir en tant que communauté. Des démarches furent entreprises qui aboutirent à la venue de quatre religieuses qui furent suivies de bien d'autres, car la communauté comptera un peu plus de six cents religieuses à un moment donné.

L'abbé Fafard les accueillit le 13 novembre 1891 et ce, avec la permission de l'évêque du diocèse de Chicoutimi, Mgr Louis-Nazaire Bégin. Son successeur, Mgr Michel-Thomas Labrecque, fut celui qui admit à la profession religieuse, le 12 août 1892, les onze premières Petites Franciscaines de Marie, considérées comme les fondatrices.

Leur maison mère fut établie à Baie-Saint-Paul, même si la fondation avait eu lieu au Massachusetts. Ce n'est qu'en 1897 que les Petites Franciscaines furent reconnues comme «religieuses» dans le diocèse de Springfield où elles ont continué d'oeuvrer jusqu'à nos jours.

Le modeste hospice de 1889 devint l'hôpital Sainte-Anne et en 1973 le Centre hospitalier de Charlevoix. Outre les soins aux personnes âgées et aux personnes souffrant d'un handicap mental, les Petites Franciscaines de Marie prodiguèrent aussi de l'enseignement. Le rayonnement de la communauté s'est étalé dans plusieurs États américains et à partir de 1912, l'oeuvre se développa dans tout le Québec. Depuis 1968, les PFM sont établies à Madagascar où elles comptent une vingtaine de religieuses.

En 1939, les 27 et 28 juillet, les fêtes du cinquantième anniversaire de la fondation donnèrent lieu à d'importantes cérémonies, tant à

Baie-Saint-Paul qu'à Worcester. Une messe en plein air fut célébrée par Mgr Charles-Antonelli Lamarche (quatrième évêque de Chicoutimi de 1928 à 1940).

Sur cette photographie prise à l'arrière de la maison mère, on reconnaît, dans la première rangée, Mgr Lamarche en compagnie de plusieurs membres du clergé. Le deuxième à partir de la gauche est l'abbé Arthur Daniel (alors postulant à la prêtrise, il fut ordonné le 20 avril 1941), le quatrième à gauche de Mgr Lamarche, le député Arthur Leclerc (député provincial de Charlevoix-Saguenay de 1936 à 1939, puis de 1944 à 1962); puis l'inspec-

teur J.-Étienne Desgagné; à droite de l'évêque, le chanoine J.-Calixte Tremblay (curé de Baie-Saint-Paul de septembre 1934 à septembre 1940). À l'extrême gauche, le premier de la seconde rangée est M. Joseph «Jos» Boily (1901-1976), notaire à Baie-Saint-Paul de 1930 à 1952.

En 1989, année du centenaire, des célébrations eurent lieu sur une période de cent jours, soit du 7 mai au 15 août.



PHOTO 16

es
e
aiso
ai 1
le p
puta
stabl
ent



La Malbaie — 1952

Ce fut Samuel de Champlain qui le premier a parlé de La Malbaie. Dans son récit de voyage de 1608, il décrit avec précision les régions qu'il a visitées. En remontant le fleuve, il signale les moindres accidents géographiques et lorsqu'il arrive à la rivière aujourd'hui appelée Malbaie, il l'appela «Malle Baye» ou «rivière Platte». La description qu'il en fit disait: «...cette rivière est dans une anse qui assèche de bassemer...».

L'érection canonique de la paroisse remonte à 1825. La municipalité de paroisse de La Malbaie fut créée en 1845 et celle de village en

1896. Le statut de ville lui fut attribué en 1958.

Cette vue panoramique fut prise en 1952, probablement depuis le site de la croix lumineuse¹. Elle nous fait voir, à partir de la gauche, le quai Casgrain, l'orphelinat (aujourd'hui l'Accueil Bellerive), le presbytère, l'église, le couvent (aujourd'hui annexé à l'hôpital), l'hôpital, le collège (aujourd'hui l'école Félix-Antoine Savard) et le pont.

Le quai Casgrain

Le quai Casgrain, dernier témoin de la vie maritime de La Malbaie, fut menacé de disparition en 1987, mais les autorités municipales ont su le conserver en y aménageant un parc.

L'orphelinat

Puis on aperçoit l'orphelinat apostolique qui

fut fondé en 1917 par l'abbé Marcellin-Pierre Hudon², un prêtre originaire de Saint-Denis-de-Kamouraska qui fut curé de La Malbaie de septembre 1906 à décembre 1923. Cet orphelinat pour garçons fut confié aux Soeurs Antoniennes de Marie de Chicoutimi. Depuis 1972, l'édifice est devenu l'Accueil Bellerive, un foyer d'hébergement pour personnes âgées.

Le presbytère

Avec la permission de l'archevêque de Québec, Mgr Flavien Turgeon, l'abbé Auguste Beaudry, curé de 1847 à 1862, fit construire un presbytère en 1849. Il fut démoli vers 1909 par le curé Hudon, puis remplacé par un nouveau qui existe toujours. Mgr Thomas-Louis Imbeau³, desservant de La Malbaie de septembre 1949 à septembre 1950, puis curé de septembre 1950 à juillet 1970, procéda à quelques

modifications à l'intérieur.

L'église

L'église qui fut construite en 1805 fut détruite par un incendie le 26 juillet 1949. Les corps des défunts qui avaient été enterrés sous l'église furent déplacés en août 1949 vers le nouveau cimetière. Les travaux de reconstruction⁴ commencèrent au printemps de 1951. C'est au cours de l'année 1952 que la nouvelle église fut bénite. Elle mesure 200 pieds sur 72 et le clocher s'élève à 152 pieds du sol. Elle peut accueillir 1200 personnes. En 1954, l'église fut la première au Canada à être parée de vitraux de l'artiste Max Ingrand. Ils furent installés progressivement jusqu'en 1963. Des quarante vitraux, les vingt-trois derniers qui furent installés sont dédiés à Marie.

Le couvent

Le couvent fut fondé en 1876 grâce à l'initiative du curé de l'époque, Mgr Louis-Narcisse Doucet⁵. Il fut placé sous la direction des Soeurs de la Charité de Québec. Les premières religieuses vinrent s'installer le 5 septembre 1876. À compter du 29 juin 1926 et pendant plusieurs semaines par la suite, on a souligné le cinquantenaire par des fêtes. Aujourd'hui, on retrouve derrière le couvent l'école primaire Marguerite-d'Youville, nommée en hommage à la fondatrice des Soeurs de la Charité aussi appelées «Soeurs Grises». Menacé de démolition au début des années quatre-vingt afin de permettre la création d'espaces de stationnement, le couvent fut plutôt intégré dans l'agrandissement du centre hospitalier. L'annexe fut construite dans les années quarante. C'est dans cet édifice que fut fondé le 2 novem-



bre 1936, par Laure Gaudreault, le Syndicat des institutrices rurales de la province de Québec.

L'hôpital

L'hôpital Saint-Joseph de La Malbaie fut d'abord un projet de curé Marcellin-Pierre Hudon (1906-1923). Celui-ci avait acheté un terrain à cet effet, mais le projet fut abandonné. À sa mort, le terrain fut légué aux religieuses de l'orphelinat, les Antoniennes de Marie. En 1941, le chanoine Philippe Tremblay, avec l'appui d'un groupe de médecins, a obtenu la permission de construire un hôpital et ce, avec l'aide du gouvernement. La direction en fut confiée aux Soeurs de la Charité qui dirigeaient déjà le couvent juste à côté. L'hôpital fut remis au gouvernement au début des années soixante-dix.

Le collège

Puis on retrouve le collège des Frères Maristes (aujourd'hui l'école Félix-Antoine-Savard). C'est à la demande de l'abbé Bruno-Elisée Leclerc⁶ et des commissaires d'école que les Frères Maristes acceptèrent de prendre la direction d'une école pour garçons à La Malbaie. Ils arrivèrent au mois d'août 1901 et s'installèrent dans une vieille maison qu'ils firent agrandir et exhausser (là où fut construit l'orphelinat). Les Frères y restèrent jusqu'en 1914, année où ils quittèrent La Malbaie. En 1914, les commissaires décidèrent de déplacer l'école. La commission scolaire se porta acquéreur de la propriété de l'avocat Charles Angers et y construisit une nouvelle école attenante à la maison. L'école fut bénite en juillet 1916 sous le nom d'«École Saint-Étienne». En septembre 1915 les Frères de la Croix-de-Jésus vinrent remplacer

les Frères Maristes et ce, jusqu'en juin 1920, date où la congrégation fut dissoute par le pape Benoît XV. Des démarches furent entreprises par le curé, le chanoine Philippe Tremblay, et le conseil des commissaires, si bien que les Frères Maristes revinrent prendre la direction du collège au mois d'août 1925.

Cette école fut la proie des flammes le 16 décembre 1944. Une bâtisse plus vaste fut bénite par Mgr Labrie le 25 octobre 1947. Les Frères Maristes furent présents à La Malbaie jusqu'en 1983.

Le pont

À droite, le premier pont de fer sans pilier central fut construit afin de remplacer le précédent dont le pilier central provoquait des accumulations de glaces et par conséquent des inon-

datations. On raconte qu'en avril 1892 l'amoncellement de glaces fut tel que le pont fut emporté ainsi que 22 maisons. Ce premier pont de fer fut remplacé vers 1955 par l'actuel pont Leclerc⁷.

¹ Initiative du chanoine Philippe Tremblay, curé de La Malbaie de février 1924 à septembre 1950, elle fut bénite par l'évêque de Chicoutimi, Mgr Georges Melançon (1940-1961), à l'occasion d'un congrès tenu à La Malbaie en 1945. Le chanoine Tremblay est aussi l'un des principaux fondateurs en 1944 de l'hôpital Saint-Joseph et l'un des promoteurs, avec la fondatrice, Laure Gaudreault, de la première association des institutrices rurales. Il était le fils de l'inspecteur Thomas Tremblay de Baie-Saint-Paul.

² Il est décédé soudainement au presbytère de La Malbaie le 19 décembre 1923. Inhumé d'abord sous l'église le 22 décembre 1923, il repose dans le cimetière depuis le mois d'août 1949.

³ Né à Baie-Sainte-Catherine le 1^{er} décembre 1899, Mgr Imbeau fut un propagandiste des caisses populaires de Charlevoix (1941 à 1950) et aumônier des cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc pour le district de Charlevoix de

septembre 1950 à 1962.

⁴ Les offices religieux eurent lieu dans la grande salle du collège des Frères Maristes.

⁵ Né à Saint-Joseph-de-Maskinongé le 28 février 1820, il fut curé de La Malbaie d'octobre 1862 à mai 1891. Décédé au presbytère de La Malbaie le 9 mai 1891, il fut d'abord inhumé sous l'église le 15 mai et son corps repose dans le cimetière de cette paroisse depuis août 1949.

⁶ Né à Saint-Louis-de-Kamouraska le 16 novembre 1838, il est décédé au presbytère de La Malbaie lors d'une visite le 1^{er} septembre 1907. Il fut curé de septembre 1891 à septembre 1906. On le disait «missionnaire agricole».

⁷ Arthur Leclerc est né à Trois-Pistoles le 26 octobre 1902. Après des études à l'Université Laval, il fut reçu médecin en 1928. Il exerça sa profession aux Escoumins, à Saint-Paul-du-Nord, à Baie-Saint-Paul et à La Malbaie à partir de 1943. Il fonda un petit hôpital à Baie-Saint-Paul (l'hôpital Saint-Louis) et fut directeur médical à l'hôpital de La Malbaie. Élu député de l'Union Nationale dans Charlevoix-Saguenay en 1936, il ne s'est pas présenté en 1939. Il fut de nouveau élu dans Charlevoix-Saguenay en 1944 et dans Charlevoix seulement en 1948, 1952, 1956 et 1960. Il fut ministre dans les cabinets Duplessis, Sauvé et Barrette. Il fut défait en 1962 par Raymond Mailloux. Il est décédé à Québec le 17 avril 1979 à l'âge de 76 ans et 6 mois.



Congrès des ligues du Sacré-Coeur — 1941

Pour la religion catholique, le Sacré-Coeur se veut le coeur de Jésus-Christ, symbole de l'Amour divin, à qui l'Église rend un culte de latrerie ou d'adoration au moyen d'un «Acte de consécration solennelle de la

famille au Sacré-Coeur de Jésus» et d'un «Acte de réparation au Sacré-Coeur de Jésus», prescrit par Pie XI (pape de 1922 à 1939, fondateur de l'Action catholique en 1922) et à réciter lors de la fête du Sacré-Coeur le 18 juin.

La plupart des paroisses de Charlevoix avaient leur ligue locale et il arrivait qu'elles se réunissent toutes en congrès régional comme ce fut le cas le 22 juin 1941 à Baie-Saint-Paul. Outre

celle de Baie-Saint-Paul, les ligues présentes étaient: Saint-Joseph-de-la-Rive, Saint-Placide, Saint-Firmin de Baie-Sainte-Catherine, Saint-Bernard-sur-Mer, Saint-Philippe de Clermont, Sainte-Agnès, Petite-Rivière-Saint-François, Sainte-Anne-de-Portneuf, Saint-Irénée, Saint-Hilarion, Les Bergeronnes, L'Anse-Saint-Jean, Saint-Fidèle, Sacré-Coeur-du-Saguenay, Saint-Louis-de-l'Île-aux-Coudres, Saint-Paul-du-Nord, Saint-Siméon, Tadoussac, Saint-Urbain,



Photo: Turcotte et Gousse Engr. — Québec. Format: 50,5 cm x 18,5 cm.

Les Escoumins, Pointe-au-Pic (Sacré-Coeur), Les Éboulements et La Malbaie.

Un tel congrès était assorti de remarques et recommandations, à savoir:

- Établir le règne du Sacré-Coeur dans nos âmes, dans nos familles et dans nos paroisses;
- Toutes les paroisses sont invitées à préparer

le congrès par un Triduum en l'honneur du Sacré-Coeur;

- Tous les jours du Triduum, la famille est invitée à communier pour le succès du congrès, le retour de la paix sur la terre;
- Toutes les écoles sont invitées à faire prier les enfants pendant le Triduum pour obtenir une température favorable durant le congrès;

— Au prône du 22 juin, chaque curé est prié de renouveler la Consécration de sa paroisse... au Sacré-Coeur.

Le congrès a commencé par trois messes suivies d'une grand'messe solennelle à dix heures au cours de laquelle l'abbé Léonce Boivin, alors curé des Éboulements (il deviendra monseigneur plus tard), a prononcé un long sermon qui a débuté par ces mots: «Je n'ai point fait

profession de savoir autre chose que Jésus et Jésus crucifié.» En après-midi, dans la salle de l'académie Saint-Joseph, eut lieu la séance du congrès, avec les rapports des vice-présidents, les conférences et les discours, la réunion des présidents et des aumôniers.

Sur cette photographie prise devant l'église de Baie-Saint-Paul, on reconnaît dans la première rangée et assis, de gauche à droite:

le 2^e (M. Edmour Simard, notaire assistant vice-président régional), le 7^e (Mgr Georges Melançon, évêque du diocèse de Chicoutimi et patron d'honneur du congrès), et le 10^e (M. Charles Simard «Octave», président de la ligue de Baie-Saint-Paul).



*Pèlerinage Cte Charlevoix P.Q. à Ste Anne de Beaupré, 15 sept 1946.
 Sous la direction du Rév. P.A. Rouleau le Sir
 Cagnon de La Tuque P.Q. dirigé par l'abbé A. Caron*



Bonne sainte Anne

Pèlerinage à Sainte-Anne-de-Beaupré

(Titre complet: Pèlerinage Cte Charlevoix à Sainte-Anne-de-Beaupré, le 15 septembre 1946, sous la direction du révérend P.A. Rouleau le Sir avec le groupe de La Tuque PQ dirigé par l'abbé A. Caron, curé.)

Le culte à sainte Anne dans l'Église est presque aussi ancien que le culte à la Mère de Dieu. Au début, on a commencé à honorer les martyrs, ensuite la piété chrétienne s'est tournée vers la Mère de

Dieu qu'on a assimilée aux martyrs (Reine des martyrs). Même si la Bible n'énumère pas tous les noms de la parenté de Jésus, il reste que sa famille humaine, en particulier Marie et Joseph, Joachim et Anne, a retenu très tôt l'attention des fidèles.

Le culte à sainte Anne (mère de Marie) s'est développé d'abord en Orient à partir du Concile d'Éphèse en 431. Ce serait à Jérusalem qu'est apparu le culte à sainte Anne. De là il s'est étendu à Constantinople (aujourd'hui

Istanbul) et à tout l'Orient. En Occident, il apparaît vers le VIII^e siècle à Rome, puis en Angleterre, en Scandinavie, en Espagne, etc.

Au moment où les premiers colons arrivèrent de France au Canada, cette dévotion était déjà bien vivante puisque nos ancêtres pouvaient aller à deux centres de pèlerinage dédiés à sainte Anne en France. En 1629, le capitaine Charles Daniel, accompagné des pères Jésuites, s'établit avec ses hommes sur l'île du Cap-Breton. Ils dédièrent à sainte Anne non seule-



Photo: Photo Moderne — Québec. Format: 59 cm x 17 cm.

ment la baie, mais aussi le fort et la chapelle qui fut la première à être dédiée à sainte Anne en Amérique.

À Québec, les Jésuites favorisèrent la dévotion à sainte Anne; avant 1657, une chapelle de l'église paroissiale lui est dédiée. Depuis ce temps sainte Anne a toujours eu sa chapelle ou son autel dans la cathédrale de Québec.

En 1658, Sainte-Anne-de-Beaupré s'appelait Petit-Cap et comptait un peu plus de vingt

familles. Étienne de Lessard fit don d'un terrain en bordure du rivage afin d'y construire la première église dont la patronne fut sainte Anne. Parce qu'elle était trop près de l'eau, une deuxième dut être construite en 1661 et le premier miracle enregistré le fut le 26 juillet 1662. Les premiers pèlerinages se firent entre 1663 et 1671 et en 1667, l'abbé Thomas Moreau, alors en charge du sanctuaire de Sainte-Anne, publiait dans les *Relations des Jésuites*, un récit des miracles dont il avait été le témoin oculaire ou pour lesquels il était très bien informé.

Non seulement les Canadiens, mais aussi les Amérindiens sont restés fidèles à sainte Anne. Chaque année ils viennent de partout en Amérique et c'est ainsi que depuis le tricentenaire en 1958, le dernier dimanche de juin est consacré au pèlerinage des Amérindiens: ils y viennent nombreux et plus d'une quarantaine de bandes sont représentées. Le 10 septembre 1984, le pape Jean-Paul II a rencontré à Sainte-Anne les Amérindiens et les Inuit de tout l'Est du Canada.

Baie-Saint-Paul

On construisit la troisième église de Baie-Saint-Paul, soit la deuxième sur le site actuel, à compter de 1859. C'est à l'abbé Marc Chauvin (curé de 1840 à 1856) que l'on doit l'enrichissement de l'église. Il avait obtenu une relique de sainte Anne (un doigt) qui fut mise en valeur dans l'église. Considérant qu'il n'était pas toujours facile d'aller à Sainte-Anne-de-Beaupré pour la fête de sainte Anne le 26 juillet, les gens de Charlevoix prirent l'habitude de venir à Baie-Saint-Paul pour

rendre cette dévotion. Un bras du transept lui était dédié. On peut lire que vers 1865 «l'église ne pouvait contenir toute la foule venue de partout».



**Congrès provincial des
Chevaliers de Colomb
La Malbaie — 1946**

Fondé par le père Michael-J. McGivney, curé de la paroisse St. Mary à New Haven, au Connecticut, les Chevaliers de Colomb ont obtenu leur charte de cet État le 29 mars 1882. À la fin de 1897, l'ordre était fermement établi en Nouvelle-Angleterre,

le long de la côte atlantique et au Canada. Moins de huit ans plus tard, il s'était répandu du Québec à la Californie et de la Floride à l'État de Washington.

Au Québec, c'est depuis 1897 que les Cheva-

liers de Colomb répondent aux très nombreuses demandes qui leur sont adressées. Le 28 janvier 1953, l'Assemblée législative du Québec reconnaissait, par l'adoption d'une loi privée portant le numéro 213, la personnalité juridique de tous les conseils locaux existant à cette



Initiation des Chevaliers de Colomb "La Malbaie" 23 mars 1947



**Initiation des
Chevaliers de Colomb
La Malbaie — 1947**

Le 23 mars 1947, le conseil 2815 des Chevaliers de Colomb de La Malbaie procédait à l'initiation de nouveaux membres pour son conseil local ainsi que son conseil auxiliaire de Baie-Saint-Paul. Pour

être reconnus, ceux qui furent initiés cette journée-là portaient un ruban blanc. À cette époque, le grand chevalier du conseil de La Malbaie était Pierre Néron (au centre dans la première rangée avec un paletot

blanc). On peut reconnaître aussi dans la première rangée debout, le troisième à partir de la droite, M. Roméo Otis, vétérinaire, ainsi que M. Origène Dufour, neuvième à partir de la gauche. Cette photo fut prise



2 Mars 1947

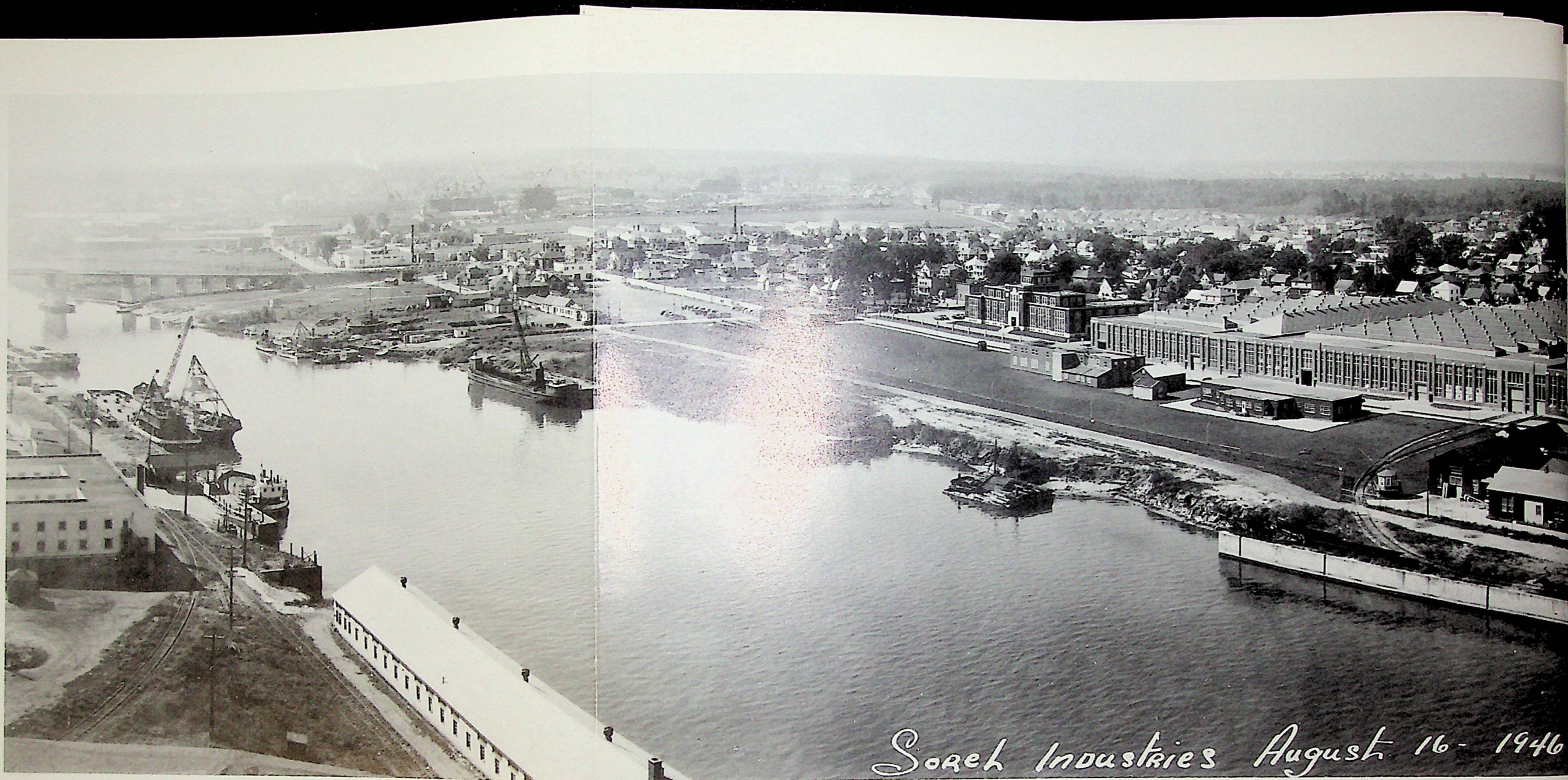
Photo Georges L'Heureux - Trois-Rivières

Photo: Photo Georges L'Heureux — Trois-Rivières. Format: 63,5 cm x 17,8 cm.

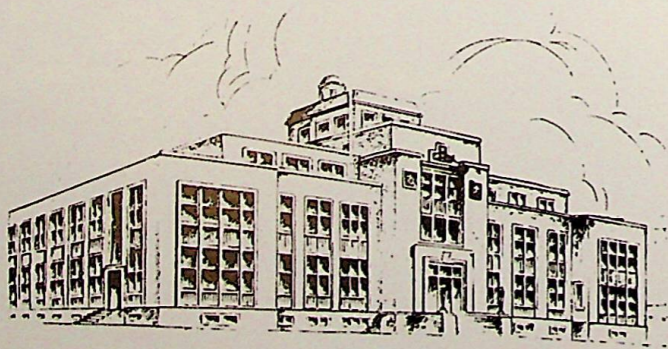


Fondé officiellement le 18 juin 1949,
le conseil 3233 des Chevaliers de Colomb de Baie-Saint-Paul veut rendre hommage à ses pionniers
qui furent initiés à La Malbaie le 23 mars 1947.

devant l'église de La Malbaie, laquelle fut la
proie des flammes le 26 juillet 1949.



Sorel Industries August 16 - 1946



Sorel Industries

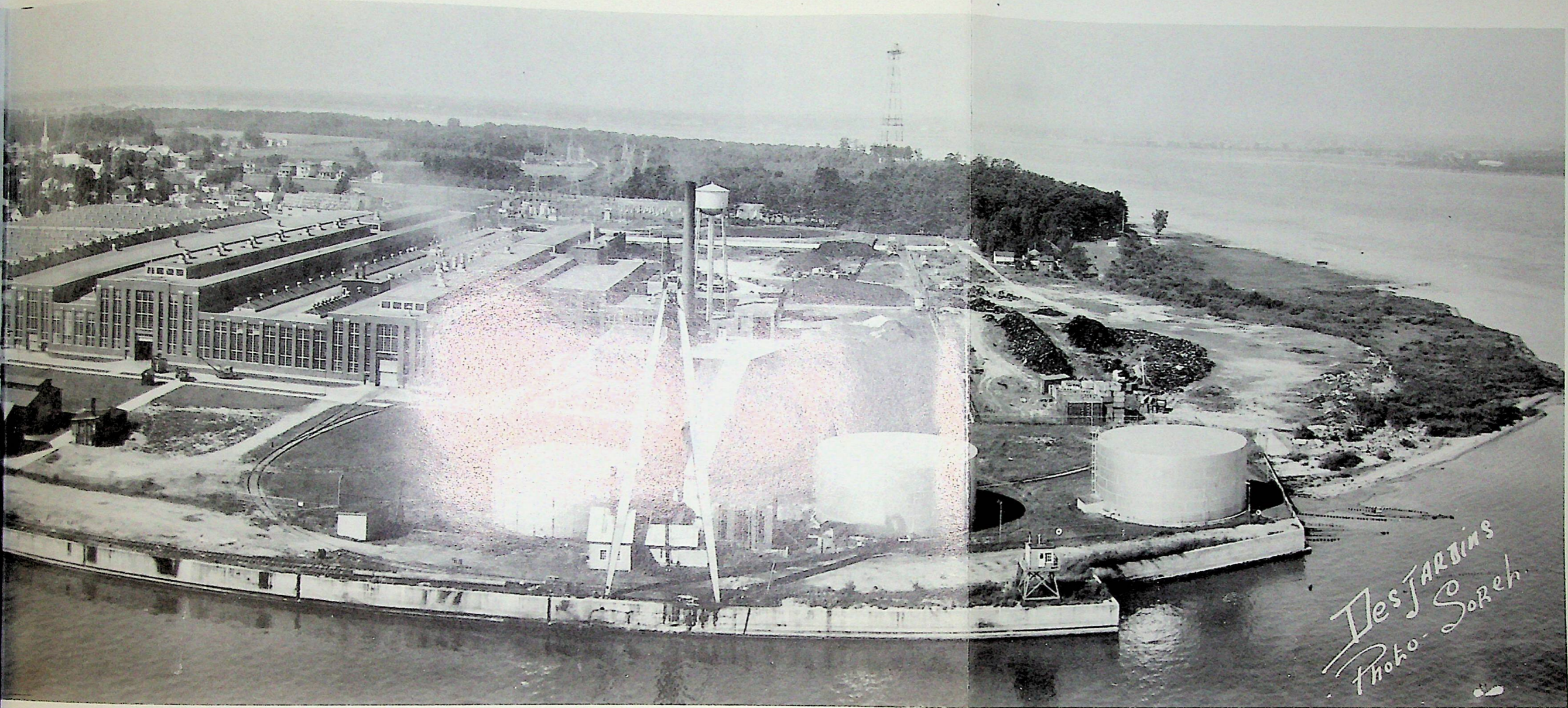
L'épopée des frères Simard («les Simard de Sorel» comme on dit souvent) commence d'abord avec leur père, le capitaine Joseph Simard, qui commanda pendant vingt ans le bateau de ligne de la *Canada Steamship Lines*, le *Saguenay*, lequel faisait la navette entre Montréal, Québec, Baie-Saint-Paul, Pointe-au-Pic et le Saguenay.

À cette époque, il y avait un quai en eau pro-

fonde à Baie-Saint-Paul, au bout du cap aux Corbeaux, où les navires de la *Compagnie Richelieu et Ontario*, devenue plus tard la *Canada Steamship Lines* (CSL), faisaient escale. Cette compagnie était dirigée à ses débuts par Sir Rodolphe Forget (1861-1919), député fédéral de Charlevoix entre 1904 et 1917; il en était le principal actionnaire et le président. C'est lui qui aida Joseph Simard à devenir capitaine à bord d'un navire de la CSL. Le capitaine Simard était marié à Cédulie Tremblay (décédée en 1903 à Baie-Saint-Paul à l'âge de seulement 38 ans) et il est mort à Sorel en 1923 à l'âge de 59 ans.

Les quatre frères Simard sont tous nés à Baie-Saint-Paul, dans le Bas de la Baie. **Joseph-A.:** né le 2 décembre 1888, il est décédé à Miami le 21 janvier 1963 à l'âge de 74 ans. Il a été président de *Marine Industries Ltd.*, de *Sorel Industries Ltd.* et directeur de plusieurs autres compagnies. Il avait épousé Rose-Blanche Pontbriand de Sorel en 1914. Ce couple eut sept enfants.

Arsène: né le 26 juillet 1890, il étudia d'abord chez les Frères Maristes de Baie-Saint-Paul, puis devint comptable et expert en prix et revient. Le 8 septembre 1921, il épousa Anne-Marie



*DesJardins
Photo-Sorel*

Photo: DesJardins Photo — Sorel — 16 août 1946. Format: 98,2 cm x 18,3 cm.

Gilbert de Chicoutimi. Avant de se joindre à ses frères à Sorel, il travailla durant dix-neuf ans pour la compagnie *Price Brothers*. Il est décédé le 6 janvier 1962.

A.-Ludger: né le 4 mai 1893, il étudia aussi chez les Frères Maristes puis au collège de Lévis. Le 11 février 1918, il épousa Claire Arsenault de Tracadie au Nouveau-Brunswick. Ils eurent douze enfants. L'homme d'affaires fut président de *Sorel Steel Foundries* et de *Richelieu Knitting Co.*; directeur de *Sorel Industries Ltd.* et propriétaire du magasin A.-L. Simard. Il est décédé le 17 avril 1966 à Sorel à l'âge de 73 ans.

J.-Édouard: né le 16 juin 1896, il fit ses études d'abord à Baie-Saint-Paul chez les Frères Maristes, puis chez son oncle Thomas Otis et ensuite au collège Mont-Saint-Bernard de Sorel. Il épousa le 20 octobre 1931 Orise Brunelle (née à Biddeford dans le Maine). Le couple eut quatre enfants. Président et directeur de *Sorel Industries Ltd.*, vice-président de *Marine Industries Ltd.* et directeur dans plusieurs autres entreprises canadiennes et américaines, il est décédé le 22 septembre 1960.

Ces quatre frères ont donc contribué à donner à la région de Sorel, située à l'embouchure du

Richelieu, un essor économique et industriel d'une très grande importance.

À l'occasion de la Deuxième Guerre mondiale, l'usine des Simard a produit une importante partie du matériel de guerre: que l'on pense aux balayeurs de mines, aux corvettes armées de canons, aux cargos de 10 000 tonnes armés de canons de quatre pouces, etc. Cependant, les usines que possédaient les frères Simard à Sorel fabriquaient pas seulement des navires et des canons: on y a en effet produit plus de cinquante articles différents, par exemple des fournaies à air chaud Dravo, des bonbonnes pour

gaz propane, des chaînes de toutes grosseurs, des roues d'engrenage, des machines hydrauliques, des sècheuses à vêtements, etc.

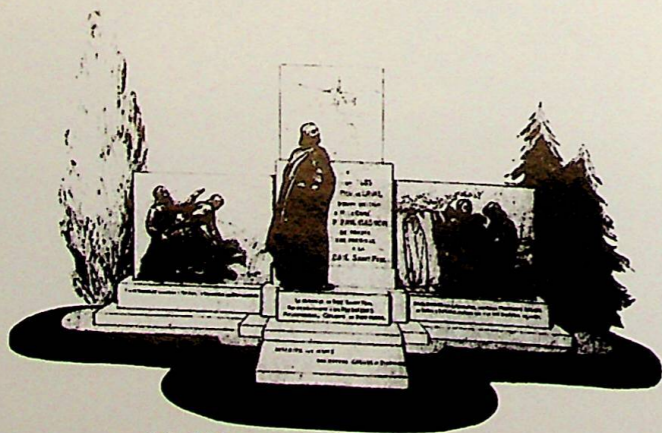
Défaite de Rommel

Le 1^{er} juillet 1941, la compagnie *Sorel Industries Ltd.* présenta au gouvernement canadien les six premiers canons de campagne à projectiles de vingt-cinq livres. Par la suite, des centaines d'autres firent leur apparition sur les champs de bataille en Afrique du Nord, en Russie, dans les îles du Pacifique, en Égypte, où ils contribuèrent notamment à la défaite du maréchal allemand

Erwin Rommel (commandant le quartier général de Hitler). Le premier ministre Winston Churchill, après cette éclatante victoire, déclara que le «25 pounder» était le meilleur canon de campagne de la Deuxième Guerre mondiale. L'usine de Sorel reçut la visite du duc de Kent et du gouverneur général du Canada, le comte d'Athlone.



9-11-12 juillet 1948



LE MONUMENT AUX PIONNIERS
DE LA BAIE-SAINT-PAUL

250^e anniversaire de Baie-Saint-Paul 1948

Afin de souligner le 250^e anniversaire de la construction de la première église de Baie-Saint-Paul en 1698, un comité fut formé dont firent partie au début J.-Olivar Gariépy, Charles-Édouard Tremblay, Jean-Joseph Simard et l'abbé Jean-Paul Tremblay.

Pendant quatre jours, du vendredi 9 au lundi

12 juillet, plusieurs manifestations religieuses et civiles se sont déroulées sous la présidence d'honneur de Mgr Georges Melançon, évêque de Chicoutimi. On proposa une importante exposition artisanale et industrielle et l'on donna trois représentations de la pièce de théâtre de Pierre Dagenais *Le diable s'en mêle*. Cette pièce mettait en vedette des comédiens

comme Albert Duquesne (Simard), un fils de Baie-Saint-Paul, Jean Coutu, Robert Gadouas, Jean Lajeunesse, Juliette Huot, Marjolène Hébert, Denise Pelletier, Gisèle Schmidt et Denis Drouin.

En outre, on fit paraître un programme-souvenir de soixante-dix pages, une importante parade



Photo: Photo Moderne — Québec. Format: 97 cm x 17 cm.

de chars allégoriques eut lieu et on assista à un rassemblement de sept fanfares (Alma, Baie-Saint-Paul, Chicoutimi, Dolbeau, Jonquière, Kénogami et Port-Alfred). Il s'agissait en fait du cinquième grand rassemblement organisé par l'Association des fanfares d'amateurs du Saguenay (organisme fondé en 1935). De plus une «messe pontificale» fut chantée par Mgr Melan-

çon à l'intention des pionniers, le 11 juillet.

Un des temps forts de ces fêtes fut certes le dévoilement d'un monument en hommage aux pionniers. Oeuvre du sculpteur montréalais Émile Brunet, le corps principal est fait de granit et les personnages sont moulés dans le bronze. Le personnage central est Messire

Pierre-Paul Gagnon (premier curé de 1685 à 1701) et à ses côtés se trouvent Pierre Tremblay et son fils, Noël Simard, sa femme Madeleine Racine et leur fille Rosalie (première enfant baptisée à Baie-Saint-Paul, le 2 mai 1681). Cet événement coïncidait avec la publication du premier ouvrage de l'abbé Jean-Paul Tremblay *La Baie-Saint-Paul et ses pionniers*,

mettant en lumière les points saillants de l'histoire locale ainsi que la vie des pionniers Tremblay et Simard.

Cette photographie fut prise le 11 juillet à midi, après la messe pontificale. Au centre, on voit Mgr Melançon, avec à sa gauche le chanoine Jean-Baptiste Boivin (curé) et tout

autour une très forte délégation du clergé régulier et séculier.



Ordination de trois prêtres

Relativement à son poids démographique, la région de Charlevoix a fourni un nombre important de vocations sacerdotales et religieuses pour le bénéfice non seulement du comté mais de toute la province

voire même du Canada français tout entier.

Mais que trois hommes originaires du même endroit soient ordonnés prêtres le même jour, voilà un événement des plus rares dans les annales de l'Église canadienne. D'ailleurs, il est difficile de savoir à la lecture de l'ouvrage de l'abbé André Simard *Les évêques et les prêtres séculiers du diocèse de Chicoutimi 1878-1968* s'il y a eu un autre cas semblable dans toute

l'histoire diocésaine.

C'est ainsi que le samedi 6 février 1947, en la cathédrale de Chicoutimi, Mgr Georges Melançon, évêque du diocèse, procédait à l'ordination de trois fils de Baie-Saint-Paul, Pamphile Larouche, Ludger Larouche et Adrien Lavoie.

Pamphile Larouche est né le 6 septembre 1923. Il est le fils de Vilmond Larouche, cordonnier,



Format photo: 76 cm x 17 cm.

et d'Alphilia Bergeron. Bachelier en catéchèse, il est aussi moniteur en éducation physique. Après avoir enseigné au petit séminaire de Chicoutimi pendant dix ans, il a oeuvré comme aumônier à différents endroits au Saguenay — Lac-Saint-Jean. Il fut vicaire dominical à Baie-Saint-Paul en 1965-1966, période au cours de laquelle il fut étudiant à l'Institut de catéchèse de l'Université Laval où il obtint un baccalauréat. Il a célébré sa première messe en l'église

de Baie-Saint-Paul le 7 février 1947 sous la présidence du chanoine Jean-Baptiste Boivin, curé.

Ludger Larouche est né le 3 juillet 1920. Il est le fils d'Hercule Larouche, cultivateur, et d'Alice Tremblay. Il fut vicaire au Saguenay, à Hearst en Ontario et desservant dans des chantiers.

Adrien Lavoie est né le 11 octobre 1919. Il est

le fils d'Onésime Lavoie, cultivateur, et de Claudia Gauthier. Il a été vicaire dans plusieurs paroisses du Saguenay — Lac-Saint-Jean.

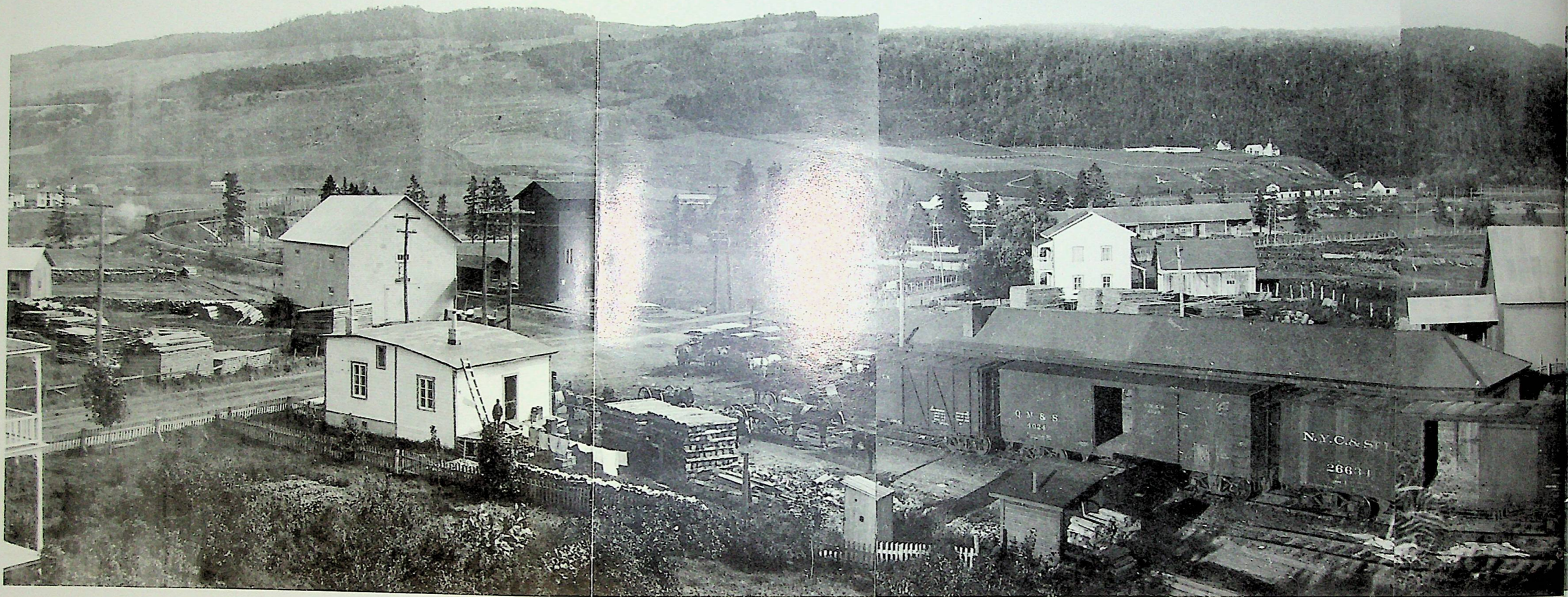
Une fête entourant cette triple ordination eut lieu à Baie-Saint-Paul les 6 et 7 février 1949.

Sur la photographie ci-dessus, les trois nouveaux prêtres posent au centre de la première rangée (les trois jeunes hommes en

soutane). De gauche à droite, on reconnaît Adrien Lavoie, Ludger Larouche et Pamphile Larouche.

Note: Au mois de juillet 1951, le délégué apostolique au Canada, Mgr Ildebrando Antoniutti, érigeait deux nouveaux diocèses au Québec: Sainte-Anne-de-la-Pocatière et Saint-Jérôme-de-Terrebonne. Cette création entraîna le démembrement du diocèse de

Chicoutimi. Une vingtaine de paroisses comprenant à l'époque une population catholique estimée à environ 29 000 âmes et trente prêtres quittèrent le diocèse de Chicoutimi pour être rattachées à celui de Québec, ce qui fit grimper la population de ce dernier à plus de 600 000 personnes.



Sir Rodolphe Forget

La gare de Baie-Saint-Paul

Même si le procédé diffère de la technique conventionnelle, une photographie panoramique peut aussi être constituée de l'assemblage de plusieurs photos prises à la suite ou à des moments différents si les conditions l'exigent (un ennuagement

soudain, une averse subite ou un soleil trop ardent dans un angle donné). Toujours à partir du même point, le photographe pivote, tout en prenant soin de se donner un point de repère fixe, à droite ou à gauche, selon son bon vouloir: ce peut être le coin d'un bâtiment, un poteau, etc. Il juxtapose ainsi trois, quatre ou même cinq prises de vues.

C'est précisément ce qu'on a fait dans le cas de la photographie ci-dessus qui n'est pas datée,

mais que l'on peut situer entre juillet 1919 et juillet 1926. En fait on aperçoit, à gauche sur le pont, un train de passagers en provenance de La Malbaie. Or le premier train à entrer en gare de La Malbaie le fit le 1^{er} juillet 1919; c'est là une première référence. Par ailleurs le manoir Gobeil que l'on devine derrière trois grands peupliers de Lombardie fut détruit par un incendie en juillet 1926.

Situons quelques éléments.



Les travaux du chemin de fer de Charlevoix débutèrent en 1909. Ce projet avait constitué l'enjeu principal de la campagne électorale de Sir Rodolphe Forget lors de l'élection fédérale de 1908. Il était présenté en conjonction avec le projet de construire à Clermont un moulin à pulpe, ce qui fut entrepris dès 1909. Pour le voyage inaugural du 1^{er} juillet 1919, ni Sir Rodolphe Forget, ni sa femme Marie-Louise-Blanche McDonald, ni sa fille Thérèse ne sont présents. Sir Rodolphe Forget était décédé au

début de l'année, le 19 février, deux jours après le premier ministre du Canada, Sir Wilfrid Laurier.

La petite maison blanche sur la gauche se trouve à l'emplacement actuel de la maison de M^{me} Rita Tremblay-Perron (Léon-J. Perron).

Le manoir Gobeil, qui tient son nom de M. Léandre Gobeil qui en devint propriétaire en 1870 par l'intermédiaire de son épouse Adèle

Chaperon, héritière de la fortune familiale. En 1906, la maison passa aux mains de M. William Du Tremblay qui en fut le propriétaire jusqu'à ce qu'elle soit détruite par un incendie en juillet 1926. Construit par le Séminaire de Québec en 1718, ce bâtiment de 75 pieds sur 28 pieds servait au début de «métairie», donc pour l'administration de la seigneurie requérant des séjours plus ou moins prolongés dans les limites extrêmes du territoire.

La gare de Baie-Saint-Paul fut probablement construite entre les mois d'août et de novembre 1918; le premier chef de gare y entra en fonction entre novembre 1918 et mars 1919. Le Canadien National a reçu en novembre 1984 l'autorisation de retirer les chefs de gare de Baie-Saint-Paul et de La Malbaie. Cette autorisation venait du Comité des transports par chemin de fer de la Commission canadienne des transports.

À droite du gros bâtiment qui se trouve au centre de la photo, on distingue nettement la «mare à Gobeil», comme on l'appelait. Elle fut asséchée vers la fin des années 50. Finalement, à l'extrême droite, au loin, on devine les équipements de la *Baie-Saint-Paul Lumber*, une des tentatives industrielles éphémères du milieu.



INITIATION des CHEVALIERS de COLOMB

**Initiation des
Chevaliers de Colomb
à Baie-Saint-Paul,
le 19 juin 1949**

Le conseil 3233 des Chevaliers de Colomb de Baie-Saint-Paul fut fondé officiellement le 18 juin 1949 et à cette époque ses membres provenaient de tout Charlevoix-Ouest. Le premier grand-chevalier

et fondateur du conseil fut Roméo Otis. Lui ont succédé Bruno Gosselin, Roméo Harvey, Edmour Simard, Jean-Robert Desgagné, Fernand Morin, Gérard Gilbert, Jean-Baptiste Guay, Désiré Ménard, Augustin Côté,



BAIE SAINT-PAUL - 19 JUIN 1949

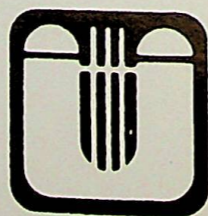
Photo Georges L'Heureux

Photo: Georges L'Heureux, Trois-Rivières, Québec. Format: 70 cm x 17,5 cm.

Guy Bouchard, Jacques Gilbert, Claude Tremblay, Laurent Bouchard, Gérard Tremblay, Jean-Roch Bossé, Normand Bissonnette et à nouveau Laurent Bouchard et Gérard Tremblay.

Incorporé en 1953 selon la Loi des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, le conseil 3233 de Baie-Saint-Paul a adopté ses règlements généraux le 22 décembre 1966. Avant sa fondation officielle, ce conseil était consi-

déré comme un auxiliaire de celui de La Malbaie.



Rassemblement de fanfares à Beauport

La musique est depuis longtemps à l'honneur à Baie-Saint-Paul. En effet, déjà en 1887, le notaire Charles Boivin fondait un cercle musical composé de douze musiciens: MM. Wilfrid Simard, Joseph Dufour, Ernest Simard, Alfred Simard, Édouard Simard

(Bruno), Georges Simard, Maurille Bouchard, Émile Simard, Éliphe Lavoie, Ernest Simard et Alfred Dufour. Cette fanfare évolua pendant plusieurs années et obtint le patronage de l'abbé Ambroise Fafard dès sa nomination à Baie-Saint-Paul en octobre 1889. Cette première fanfare disparut avec la perte de tous les instruments dans l'incendie qui détruisit la salle publique en 1899.

Un nouveau corps de musique se forma sous

la direction du docteur Alfred Simard (Fredo). Il se réunissait au «Club Gobeil». Cette deuxième fanfare devait s'éteindre tout à fait.

En 1927, Joseph Lavoie, alors secrétaire de la paroisse de Baie-Saint-Paul, lançait avec quelques autres intéressés une souscription dans le but de créer un nouveau cercle musical. L'inspecteur d'écoles J.-Étienne Desgagné fut le premier président du groupe qui a maintenu ses activités jusqu'au début des années 80. Ce sont

PHOTO RAINVILLE
BEAUPORT — QUÉBEC.

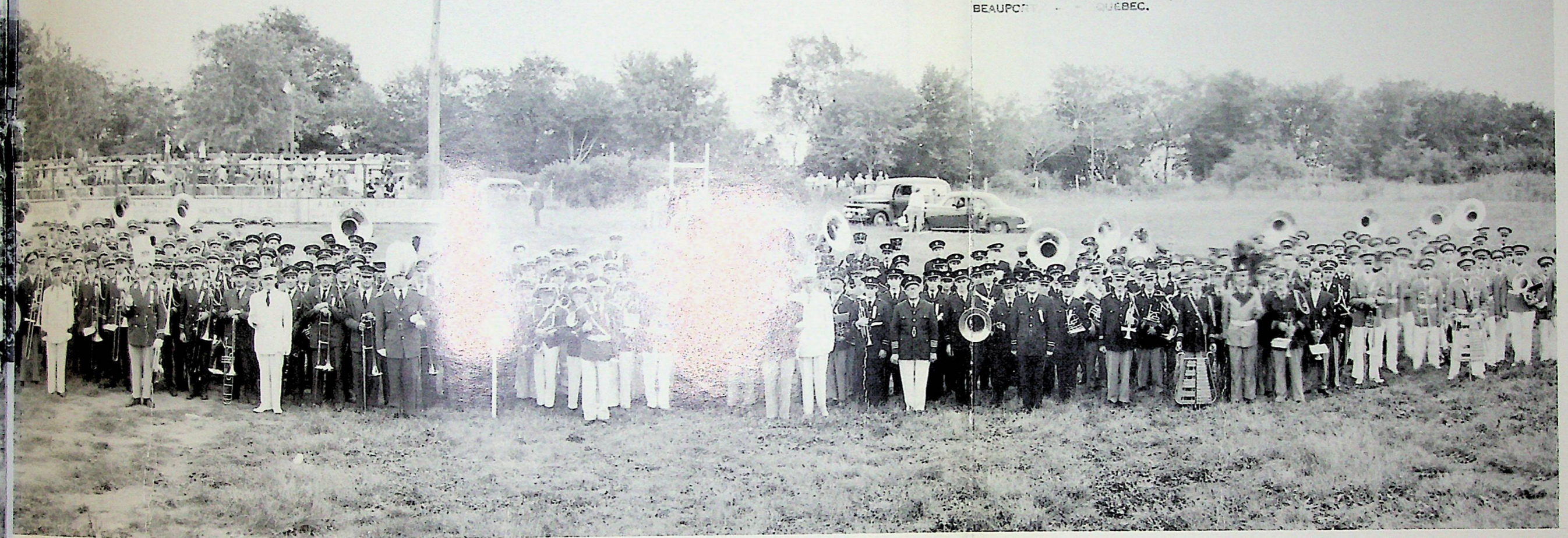


Photo: Ernest Rainville — Beauport, Québec. Probablement en 1953. Format: 88,5 cm x 17,5 cm.

les Frères Maristes qui se voyaient dès lors confier la direction musicale et la commission scolaire locale abritait la formation dans ses murs.

En 1932, un incendie détruisit l'académie Saint-Joseph. Une fois le collège reconstruit, la musique reprit sa place sous la direction de M^{me} Clarisse Pedneau, organiste à l'église de Baie-Saint-Paul. Puis vinrent tour à tour les frères François-René, Florian et Louis-Bertrand. En septembre 1944, la fanfare continue sous la

direction du frère Wilfrid-Henri, puis en 1948 c'est au tour du frère Ernest-Frédéric de la diriger.

Mieux connu sous le nom de «frère Ernest», le frère Ernest-Frédéric (Laurent Veilleux) est né le 1^{er} décembre 1906 et est décédé à la résidence de Baie-Saint-Paul le 15 juin 1982. Dans le domaine musical, il s'est acquis une réputation enviable. On ne compte plus ses élèves qui sont devenus musiciennes et musiciens

professionnels dans les orchestres symphoniques, ou qui enseignent la musique dans les écoles ou conservatoires réputés. Dans les concours, ses élèves se sont mérités des premiers prix. Son succès constitue certes un témoignage en faveur d'une culture musicale régionale.

La fanfare a participé à de nombreux festivals. Rappelons les plus anciens: en 1940 à Saint-Joseph-d'Alma, en 1941 à Dolbeau, en 1947 à Jonquière, en 1949 à Chicoutimi. Le dernier

directeur musical de la fanfare fut René Amyot, directeur adjoint à la polyvalente Saint-Aubin.

La ville de Beauport fut l'hôte de l'un des plus importants rassemblements de fanfares: seize formations de toute la province y ont participé. Sur cette photographie, la fanfare de Baie-Saint-Paul est la cinquième à partir de la droite, avec le pantalon blanc; on reconnaît le frère Ernest.

L'édifice qu'on aperçoit sur la gauche est la «Maison du Fargy», aujourd'hui au numéro civique 700, du boulevard des Chutes. C'est une maison d'hébergement et de soins de longue durée pour les personnes âgées, affiliée au Centre hospitalier de l'Enfant-Jésus. Le parc sportif où eut lieu le rassemblement était situé là où se trouve aujourd'hui l'aréna Marcel-Bédard, du nom d'un ancien maire de Beauport.



**La Caisse populaire Desjardins
de Baie-Saint-Paul**

La Caisse populaire de
Baie-Saint-Paul
avec ses
6000 membres,
11 dirigeants et 20 employés,
est heureuse de
collaborer
avec
la Société d'histoire
de Charlevoix
à la parution de
ce numéro de
la revue **Charlevoix**.

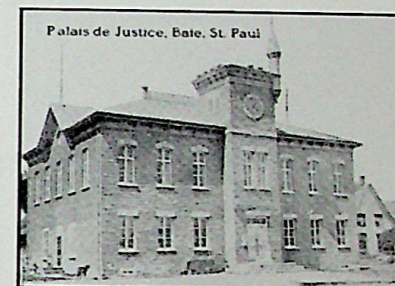
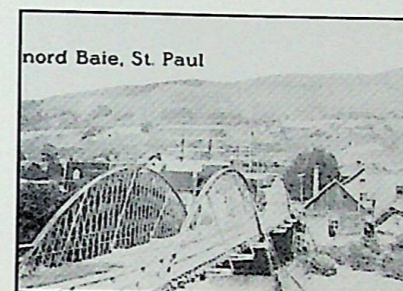
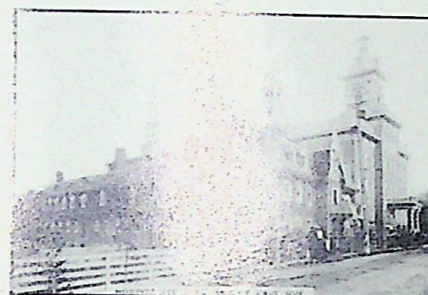
Le Mouvement Desjardins
UNE RESSOURCE NATURELLE

Siège social:
2, rue Saint-Jean-Baptiste
Baie-Saint-Paul (Québec) G0A 1B0
(418) 435-2228

VOTRE CAISSE POPULAIRE
50 ans d'existence
le 2 juillet 1994



VILLE DE BAIE-SAINT-PAUL



La Ville de Baie-Saint-Paul
veut rendre hommage à tous ces hommes
et toutes ces femmes
qui occupent une place dans le «panorama» de Charlevoix.
Elle salue l'initiative de la Société d'histoire de Charlevoix
et est fière d'être associée
à cette publication qui passera certes
à l'histoire par son originalité.

Jacinthe B. Simard, maire

Les conseillers

Fernande Desgagné (district 1) • Rémi Dufour (district 2) • Marc-André Gagnon (district 3)
Louisette Turcotte (district 4) • Marcelle Simard (district 5) • Jean-Guy Tremblay (district 6)

Les employés actuels de la ville

Gilles Bard • Maurice Lavoie • Gilles Garand • Raymond Bard • Suzie Audet
Benoît Boulianne • Lisa Fortin • Claude Mailloux • Henri-Pierre Simard • Laurent Cimon • Alain Simard
Jean-Roch Dufour • Gaétan Boivin



L'église de Sainte-Agnès, construite en 1844, fut classée monument historique en 1960.

Photo: Les chemins de la mémoire, Monuments et sites historiques du Québec, Tome 1.

Nos bâtiments anciens sont une trace essentielle
de notre passé qu'il importe
de préserver.

Hervé Brodeur

Député de Charlevoix

Baie-Saint-Paul

Huguette Tremblay-Pilote, attachée politique
Lilyann Lapointe, secrétaire

Québec

Danièle Fouquet, attachée politique



René Richard
1895-1982



Ernest Veilleux
1906-1982



Félix-Antoine Savard
1896-1982



Gabrielle Roy
1909-1983

La Fondation René-Richard rend
hommage à ces célèbres per-
sonnalités qui ont mis en valeur,
par leur travail et leur art, le
potentiel culturel de Charlevoix.
Elles ont contribué à leur façon
à créer un PANORAMA de
l'excellence dans les domaines
de la littérature, de la musique
et des arts visuels en Charlevoix.

FONDATION
RENÉ-RICHARD



La Baie Saint Paul

P A N O R A M A D E